



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI  
(UAC)

\*\*\*\*\*

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(FLASH)

\*\*\*\*\*



MASTER INTEGRATION REGIONALE ET DEVELOPPEMENT  
(MIRD)

\*\*\*\*\*

**Mémoire de Master 2 professionnel**

**Option : Développement Local.**

**THEME :**

**Importance et contributions des fêtes communautaires dans le développement local : cas de "Wémεxwé" dans la basse vallée de l'Ouémé.**

*Réalisé par :*

**AKLAMAVO Vidjennagni Basile**

*Sous la direction de :*

**Pr Germain GONZALLO**

*Maitre de Conférences des Universités -CAMES*

*Soutenu le 22 Avril 2016*

## **SOMMAIRE :**

Dédicace.....	3
Résumé.....	7
Abstract.....	7
<b>INTRODUCTION</b> .....	8
<b>CHAPITRE 1<sup>er</sup> : CADRES THEORIQUE, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE</b> .....	10
1.1- Cadre théorique de recherche.....	10
1.2- Cadre conceptuel de recherche.....	19
1.3- Cadre méthodologique de recherche.....	27
<b>CHAPITRE 2 : PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE ET CONNAISSANCE DU PAYS WEMε</b> .....	34
2.1- Présentation du cadre d'étude.....	34
2.2- Connaissance du pays "Wéme" .....	39
<b>CHAPITRE 3 : LES FETES COMMUNAUTAIRES</b> .....	45
3.1- Généralités sur les fêtes.....	45
3.2- Les fêtes communautaires : nouvelles dynamiques endogènes de développement local au Bénin.....	48
<b>CHAPITRE 4 : LA FETE COMMUNAUTAIRE "WEMεXWE" ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LA BASSE VALLEE DE L'OUEME</b> .....	58
4.1- la fête communautaire "Wémexwé" .....	58
4.2- impacts de la fête communautaire "Wémexwe" sur le développement local de la basse vallée de l'Ouémé.....	67
4.3- suggestions et propositions de solutions pour le développement du pays "Wéme".....	83
<b>CONCLUSION</b> .....	87
Bibliographie.....	89
Table des matières.....	98

# DEDICACE

*A*

*Tous les initiateurs de ‘Wémexwé’.*

## Avant-propos

Epris d'amour pour les études scientifiques universitaires, j'ai le vif désir de contribuer, par la présente, à un véritable développement local axé sur les réalités socio-culturelles endogènes des collectivités territoriales du Bénin.

En effet, je ne suis pas un "wémènu", ni de naissance, ni par alliance ; cependant, l'attachement à cette région du département de l'Ouémé me prend pour plusieurs raisons, notamment sa situation géographique, la présence du fleuve Ouémé, ses potentialités naturelles, économiques et écotouristiques, le dialecte parlé "wémègbé" et le jugement de valeur négatif et péjoratif dont sont faussement victimes les natifs de cette région de la part des ressortissants d'autres régions du Bénin, qui les traitent de peuples rétrogrades, arriérés. Par ailleurs, je me nourris d'ores et déjà de l'espoir que les résultats auxquels a abouti la présente étude et les propositions ici faites impacteront, de façon positive et durable, la vie économique et socio-communautaire des populations de la basse vallée de l'Ouémé.

Ainsi, ce travail de recherche a bénéficié de la contribution d'un certain nombre d'acteurs que je tiens à remercier.

- ✓ En tout premier lieu, j'exprime toute ma gratitude à mon maître de mémoire, le Professeur Germain Gonzallo, qui a accepté diriger ce mémoire. Son dynamisme et sa rigueur pour les informations chiffrées ont contribué à la qualité scientifique de ce travail.
- ✓ Je remercie tout le corps professoral du Master Intégration Régionale et Développement, en l'occurrence Monsieur Lougbégnon Toussaint, Vigninou Toussaint, Monsieur Vissoh Sylvain, Monsieur Boni Gratien, Monsieur Akandé Aristide, Monsieur Tohozin Antoine Yves pour avoir assuré ma formation en Développement Local.
- ✓ J'exprime une profonde gratitude à Monsieur Bonou Antoine, Coordonnateur Général et Président du Comité Intercommunal de l'Association "Wémèxwé", pour son soutien moral et les renseignements authentiques fournis au sujet de la fête communautaire "Wémèxwé".
- ✓ Je remercie très sincèrement le Père Epiphane Ahouansè, natif de la commune de Dangbo, Directeur National de l'Enseignement Secondaire Catholique pour sa disponibilité à m'entretenir très profondément sur le fondement de la fête "Wémèxwé".

- ✓ Je remercie également Messieurs Hounsinou Aubin, Doyigbé Etienne, Sounouvou François, Kpoton Jean, Degbo Basile, Kpaklo Raymond, Dohou Basile, tous natifs de la basse vallée de l’Ouémé, pour leur disponibilité à me fournir les renseignements sur la fête communautaire ‘Wémexwé’.
- ✓ Je remercie sincèrement Messieurs Zannou Alexandre, Bokovè Léon, Kouwanou Mathias et Hounsa M. Victor, respectivement Maires des communes de Bonou, d’Adjohoun, de Dangbo et des Aguégoués, pour leur vif entretien sur la question de la collaboration des élus locaux de la basse vallée de l’Ouémé dans les actions de réalisations de la fête communautaire ‘Wémexwé’.
- ✓ Je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué de quelque manière à la réalisation de ce travail et dont les noms ne figurent pas ici.
- ✓ Enfin, je remercie tous les membres du jury qui ont accepté examiner les résultats de ce travail, malgré leurs multiples préoccupations.

## **Sigles et acronymes**

<b>AGADEM</b>	: Association Générale d'Adjohoun pour le Développement, l'Équipement et la Modernisation.
<b>ARGP</b>	: Association pour la Reconstruction de Grand-Popo.
<b>CAR</b>	: Coopératives d'Aménagement Rural.
<b>CEG</b>	: Collège d'Enseignement Général.
<b>CEMG</b>	: Collège d'Enseignement Moyen Général.
<b>JEO</b>	: Jeunesse Etudiante de "Ouémè".
<b>FIDES</b>	: Facturation Individuelle Des Etablissements de Santé Publique.
<b>NDEDL</b>	: Nouvelle Dynamique Endogène de Développement Local.
<b>PNUD</b>	: Programme des Nations Unies pour le Développement.
<b>RGPH</b>	: Recensement Général de la Population et de l'Habitation.
<b>SERHAU-SA</b>	: Service des Etudes Régionales de l'Habitat et de l'Aménagement Urbain- Société Anonyme.
<b>SWOT</b>	Strengths, Weakness, Opportunities and Threats.
<b>UGDCVO</b>	: Union Générale pour le Développement des Communes de la Basse vallée de l'Ouémé.

## **Résumé**

Cette étude a pour but de relever les aspects socio-culturels de développement des collectivités locales. En effet, face à l'incapacité du processus de la décentralisation à concrétiser un véritable développement à la base dans nos communes, les populations se tournent vers les initiatives endogènes de développement que sont les fêtes communautaires. C'est le cas typique de la fête "Wémexwé" dans la basse vallée de l'Ouémé, objet de la présente étude.

Pour comprendre l'importance des fêtes communautaires dans le développement des collectivités locales, la documentation en la matière étant pratiquement inexistante, nous nous sommes servis de l'observation participante et de l'enquête du terrain pour collecter les données relatives à notre thème. Aussi, avons-nous analysé les données sur la base du modèle SWOT (Strengths, Weakness, Opportunities, Threats)

Somme toute, il ressort de cette étude que les fêtes communautaires sont d'une grande importance dans le développement des collectivités locales. Chaque année de sa célébration, la fête "Wémexwé" laisse des traces de développement sur le site l'ayant abrité : infrastructures socio-communautaires et voies aménagées. Elle a permis d'investir environ 246 324 508 FCFA dans l'ensemble des quatre communes de la basse vallée de l'Ouémé.

**Mots clés :** Décentralisation, Développement local, fêtes communautaires, "Wémexwé".

## **Abstract**

This survey has for goal to raise the aspects socio-cultural of development of the local collectivities. Indeed, facing the disability of the process of decentralization to concretize a real development to the basis in our townships, the populations turn toward the endogenous initiatives of development which are the communal feasts. It is the typical case of the feast " Wémexwé " in the low valley of the Ouémé, object of the present survey.

To understand the importance of the communal feasts in the development of the local collectivities, the documentation on the subject being practically inexistent, we used the participating observation and the investigation of the land to collect the relative data to our theme. Also, have us analyzed the data on the basis of the SWOT model (Strengths, Weakness, Opportunities and Threats).

All things considered, it is evident from this survey that the communal feasts are very important in the development of the local collectivities. Each year of its celebration, the feast " Wémexwé " lets traces of development on the site having sheltered it: socio-communal infrastructures and ways arranged. It has allowed to invest approximately 246 324 508 FCFA in the whole of the four townships of the low valley of the Ouémé

**Key words:** Decentralization, local Development, communal feasts, "Wémexwé".

## INTRODUCTION

Face aux défis de la décentralisation et aux enjeux du développement local dans le monde en général et au Bénin en particulier, les dynamiques endogènes occupent une place prépondérante. Parmi ces dynamiques endogènes de développement local se situent les fêtes communautaires.

En effet, la réforme de l'administration territoriale engagée à l'ère du processus de démocratisation, a consacré l'avènement de la décentralisation qui entre dans sa phase d'application au Bénin depuis 2002 (Soédé, 2012). Ce processus de décentralisation a pour principaux objectifs la démocratie à la base et le développement local (Akandé, 2006).

Au demeurant, le processus de la décentralisation peine à concrétiser un véritable développement local dans les collectivités locales pour plusieurs raisons, notamment la politisation à outrance, la gestion peu orthodoxe des affaires locales, la non-maîtrise des bases et principes de la décentralisation par certains élus locaux, l'incompétence de certains cadres administratifs nommés sur les bases politiques et partisans, la mauvaise gouvernance locale, etc. Ces maux minent dangereusement la gestion des collectivités locales et hypothèquent leur développement.

Alors, face à ces constats déplorables et soucieuses du développement de leur localité, les populations locales mettent parallèlement sur pieds des initiatives sociales communautaires qualifiées, dans le contexte de cette étude, de nouvelles dynamiques endogènes de développement local (NDEDL).

Lafia (1997) a abordé cet aspect culturel du développement dans son mémoire de maîtrise intitulé « *Aspects socio-culturels du développement dans la "Gaani" : cas de Nikki* ». Elle a affirmé que le développement n'est pas un prêt à porter. Il n'y a pas de développement tout fait. Il est d'abord endogène et doit tenir compte des réalités socio-culturelles et des représentations collectives des pays concernés. Le développement est avant tout endogène.

Par ailleurs, les fêtes communautaires culturelles constituent une forme de dynamiques endogènes de développement local. Elles se généralisent sur l'ensemble du territoire national, telle une maladie contagieuse se répandant, à partir d'un cas suspecté, sur l'ensemble de la population. Selon les sociologues, à l'instar de Marcel Mauss, Emile Durkheim et Olivier de Sardan, ces fêtes communautaires sont des faits sociaux capables de produire des changements sociaux notables dans les communautés locales. Elles suscitent la

curiosité scientifique par leur caractère total, car elles tendent à gagner l'ensemble des communautés avec une vitesse vertigineuse.

De ce fait, aucune aire culturelle, aucune région, aucun groupe ethnique, aucune communauté socio-linguistique ne veut rester aujourd'hui en marge de ce phénomène social qui prend de l'ampleur au fil des années. Ce fait social que sont les fêtes communautaires, induit déjà des changements sociaux tangibles dans les collectivités locales.

Par ailleurs, ces fêtes culturelles méritent d'être un objet d'étude scientifique dans le contexte du développement local. Le sociologue contemporain Durkheim (1894) déclarait, dans son ouvrage intitulé « *Les règles de la méthode sociologique* », qu'il faut « *traiter les faits sociaux comme des choses* ». Cela suppose qu'il faut étudier scientifiquement ces initiatives endogènes de développement dont les fêtes communautaires, pour en dégager les règles, les principes, les modes d'action, les méthodes et les aspects socio-culturels et communautaires de développement qu'elles portent. Le développement est d'abord un fait socio-culturel selon Olivier de Sardan (1995), avant d'être politique et économique.

C'est dans cette optique durkheimienne que s'inscrit le présent thème de mémoire intitulé « ***Importance et contributions des fêtes communautaires dans le développement local : cas de "Wémexwé" dans la basse vallée de l'Ouémé*** ».

En paraphrasant Durkheim (1894), aucune étude sociologique, voire scientifique n'aurait pas de sens si elle ne sert pas à améliorer les conditions de vie de la société (Lafia, 1997). Ainsi, l'étude de ce thème permet d'analyser la socio-anthropologie du développement dans les collectivités locales béninoises. De même, la place primordiale et le rôle de la culture dans le développement des collectivités locales est mise en exergue, à travers l'analyse de la participation et de l'implication des populations dans les affaires publiques de développement de leurs localités. Aussi est-il mis en relief comment les populations développaient leurs terroirs pendant les temps historiques quand il n'y avait pas encore de politique moderne formelle et légale de la décentralisation et du développement local.

Le présent document est structuré en quatre chapitres.

Le premier chapitre fait état des cadres théorique, conceptuel et méthodologique indispensable à cette étude. Le deuxième renseigne sur la connaissance du cadre étude.

Le troisième se consacre à l'étude approfondie des fêtes communautaires dans leur globalité sur l'ensemble du territoire national et le quatrième traite exclusivement de la fête "Wémexwé" dans sa particularité dans la basse vallée de l'Ouémé.

# CHAPITRE 1<sup>er</sup>

## **CADRES THEORIQUE, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE**

Ce chapitre présente le cadre théorique et méthodologique de la recherche au sujet.

### **1.1- CADRE THEORIQUE**

#### **1.1-1. Point des connaissances**

La présente étude intitulée « *Importance et contributions des fêtes communautaires dans le développement local : cas de ‘Wémexwé’ dans la basse vallée de l’Ouémé* » se donne pour but d’analyser les modèles d’une nouvelle dynamique de développement impulsée par les communautés à la base par les fêtes de retrouvailles des filles et fils d’une communauté donnée. Ces fêtes constituent aujourd’hui un fait social ou un phénomène nouveau qui prend de l’ampleur et tend à se généraliser sur l’ensemble du territoire national. Cette étude de la nouvelle dynamique endogène de développement ne peut se faire sans scruter la littérature ayant trait aux divers facteurs de développement local, aux autres initiatives endogènes de développement à la base et aux fêtes communautaires.

Nombreux documents ont fait l’objet d’une revue assez fournie, surtout en matière des principes et acteurs de développement. Cependant, peu de documents se sont véritablement consacrés à l’étude et à l’analyse des contributions de ce phénomène social que constituent les fêtes communautaires, dans le développement local.

En effet, le développement local ne se limite pas seulement aux textes de lois ou aux mots. C’est des actes concrets visibles sur le terrain. C’est là ce qui préoccupe les populations à la base. Selon Akandé (2006), une étude menée dans le cadre de l’élaboration de la stratégie de développement de la basse vallée de l’Ouémé en 2006, a livré la perception des communautés du développement. Il montre que sur un échantillon de quatre cent personnes interrogées, deux tendances se dégagent. Pour les 23,42% le développement local signifie la construction de beaux bâtiments administratifs pour abriter les services publics (écoles, centre de santé, mairies, etc.), de belles routes, marchés et gares routières, des maisons de jeunes, des aires de jeu ou toutes autres infrastructures socio-économiques. Pour les 76,58%, le développement local attendu de la décentralisation doit aller au-delà des seules constructions qui frappent à l’œil, car, en réalité, à quoi servent de belles salles de classe si elles manquent cruellement d’enseignants ou si le peu qui y travaille ne peut y dispenser un

enseignement de qualité adapté aux besoins réels de notre société et de l'apprenant lui-même ? Que pourra-t-on attendre de ces centres de santé en manque d'agents de santé professionnellement compétents ? tout ce qui précède montre que les populations veulent du concret : manger à leur faim des aliments aussi sains, nutritifs qu'appétissants, vivre aussi longtemps que possible, avec une bonne santé assurée grâce aux soins de santé adéquats, disposer d'un logement sain et confortable, disposer d'un emploi durable et générateur de revenus pour faire face aux exigences de survie. Cette expression de volonté des populations, qui traduit la demande sociale, pose le problème de la stratégie à mettre en place pour y arriver

Pour Soédé (2012), le développement doit être orienté vers les besoins des populations et la création des richesses pouvant contribuer à leur bien-être. Au plan local, il s'agit de tirer précisément profit des ressources existantes dans nos différentes localités, de façon à satisfaire les besoins essentiels de tous. C'est dire que les citoyens béninois constituent désormais les principaux acteurs du développement de leur localité et partant, du pays tout entier.

En effet, les études des faits de développement sur le terrain ont préoccupés certains cadres qui, dans leurs écrits, ont ressorti quelques facteurs de développement et les problèmes qu'ils suscitent.

Lavinon (2011) étudie les facteurs de la participation des femmes au développement dans la commune d'Adjohoun dans la basse vallée de l'Ouémé. Il montre que les femmes jouent un rôle très important dans le développement, elles contribuent considérablement à la production de la richesse. Mais elles sont confrontées aux nombreuses difficultés quant à l'accès au foncier et aux crédits de financement. Elles souffrent aussi d'une marginalisation due aux contraintes des réalités socio-culturelle de la localité. En guise d'approche de solutions, il propose, entre autres, d'accorder l'héritage foncier aux femmes, de faciliter la scolarisation des filles, d'octroyer à temps les crédits alloués aux femmes, de mettre à disposition des femmes les microcrédits, de mettre à disposition les équipements nécessaires aux activités des femmes, de promouvoir l'approche genre au niveau de toutes les instances de prise de décision, etc.

Abordant l'étude des facteurs de développement, les recherches de Hounsinou (2007) portent sur les problèmes des infrastructures de communication dans le pays "Wémé" et leurs impacts sur le développement de la région. Il contribue ainsi à l'étude des voies et

moyens d'aménagement et de développement de cette région. En effet, selon lui, « la voie de développement passe par le développement de la voie ». La question d'infrastructures de communication est très importante pour le développement harmonieux d'un territoire donné. Dans son mémoire de maîtrise intitulé « *Infrastructures de communication et problèmes de développement en pays "Wéme"* » l'auteur pose à juste titre le diagnostic qui se résume comme suit : faible importance numérique et l'état défectueux des voies de communication dans le pays "Wéme". L'auteur formule des propositions et des recommandations en direction des autorités nationales et locales en vue de remédier aux problèmes d'infrastructures de communication dans le pays "Wéme".

La question de développement local préoccupe également Dato (2009) qui étudie l'impact de l'exploitation des carrières de gravier sur le développement de la commune des Houéyogbé. En effet, tout développement requiert la mobilisation des ressources et la mise en valeur des potentialités dont regorgent les localités. Le gravier est une ressource non renouvelable. L'auteure montre que, dans la commune de Houéyogbé, l'exploitation des carrières de gravier est la principale activité pourvoyeuse d'emplois et a un impact sur les acteurs sociaux et sur l'environnement des sites exploités. L'exploitation irrationnelle des carrières de Houéyogbé dégrade le milieu naturel et profite peu à ses populations. Selon elle, Il urge donc que ce secteur d'activités économiques soit réorganisé avec une forte participation de l'Etat pour sa régulation et sa pérennisation à travers la politique de restauration des terres, toute chose indispensable à un développement durable pour le bien-être total de la commune.

Pour Chabi Konlo (2001), dans son mémoire de maîtrise intitulé « *Contraintes socio-culturelles aux dynamiques endogènes du développement local dans le village de Kika – Sous-Préfecture de Tchaourou* », le développement local dépend de deux ordres de dynamiques à savoir les dynamiques exogènes et les dynamiques endogènes.

Concernant les dynamiques exogènes dites « dynamiques du dehors », l'auteur montre que c'est l'œuvre de « cet univers largement cosmopolite d'experts, de bureaucrates, de responsables d'ONG, de chefs de projets, ... qui, par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, tentent d'y introduire des changements en termes d'infrastructures, d'institutions ou en termes de connaissances et savoir-faire. Au nombre de ces dynamiques exogènes, on peut citer les services d'alphabétisation, d'éducation

nationale, d'hydraulique villageoise, de développement agricole, de santé publique et l'action de la cellule de promotion de la femme.

S'agissant des dynamiques endogènes dites « dynamiques du dedans », il poursuit en citant que ces dynamiques sont une sorte d'auto-propulsivité d'une population qui manifeste les tendances au changement spontané. Cette population prend ainsi des initiatives diverses dans l'optique de transformer son être social et économique. Ces initiatives endogènes se prennent dans tous les domaines de la vie sociale. Sur le plan économique, on peut noter la pratique du travail en groupe à but lucratif appelé « Susute », l'organisation des cotisations mensuelles, la création d'un champ collectif... Sur le plan culturel, on peut noter la création d'un orchestre de musique, la constitution de groupes de jeunes (hommes et femmes) pour la modernisation des danses traditionnelles. Dans le domaine social, on peut noter la naissance de deux grandes associations. L'une regroupant les hommes et l'autre les femmes sans distinction d'âge. Ces associations appelées « *Igbenu* » fonctionnent comme des cadres de concertation sur les problèmes de développement du village. L'auteur montre à travers son étude que, malgré le concours de ces deux catégories de dynamiques de développement, le développement du village de Kika peine à se concrétiser. Il identifie plusieurs contraintes dont les plus importantes sont : les antagonismes sociaux dont les conflits sociaux inter-ethniques et les conflits sociaux intra-ethniques, la non émergence des leaders et courtiers locaux, la limitation des dynamiques entrepreneuriales individuelles, la crise de confiance sociale et de solidarité entre les paysans, l'exclusion sociale, la psychose du phénomène « sorcellaire » et ses implications.

Lafia (1997) aborde les aspects socio-culturels du développement à travers son étude sur la « Gaani ». Pour elle, la dynamique du monde moderne place le développement au centre des préoccupations de l'humanité. Au nombre des dynamiques locales, les fêtes occupent une place prépondérante dans l'univers culturel africain. Elle montre que les fêtes, objets privilégiés d'étude pour les historiens, anthropologues, sociologues, sont l'un des faits sociaux les plus répandus dans les sociétés traditionnelles négro-africains. Elles sont nécessaires à leur équilibre et à leur bon fonctionnement elles marquent les temps forts de la vie sociale en mobilisant les forces collectives et en suscitant l'enthousiasme commun, elles impliquent par-là les acteurs, les artifices, les parures, les chants, les danses, l'ivresse, la joie, « aucune joie au monde ne peut remplacer celle des fêtes » (Orou, 1985) cité par Lafia (1997).

Par ailleurs, Lafia (1997) a identifié les aspects socio-culturels du développement dans la “Gaani” et a appréhendé son utilité dans la problématique du développement du Bénin. Pour elle, la “Gaani”, en tant que fait culturel, pose la problématique de l’utilité de la culture Batombu dans le développement du Bénin.

Sur le plan culturel, la “Gaani” entretient le sentiment d’appartenance. Elle est le ciment qui lie les Batombu ainsi que les participants, elle entretient l’esprit communautaire. C’est l’expression des mentalités, des sentiments collectifs, des comportements et attitudes collectifs. Sur le plan économique, pendant tout ce mois et même avant, les acteurs et autres travaillent intensément pour accroître leurs revenus ou pour se faire de l’argent dans l’optique de bien fêter lors de la “Gaani”. La “Gaani” implique des échanges. C’est le lieu de consommation et d’ostentation. L’exposition des objets d’art est un moment intense d’échanges où les touristes et autres participants viennent découvrir les objets d’arts des Batombu. Pendant ce temps, hommes d’affaires, commerçants, petits détaillants, en un mot les opérateurs économiques voient leur chiffre d’affaire augmenter grâce au marché qui s’anime de jour comme de nuit (Lafia, 1997).

Gouissi (2015), dans son mémoire de maîtrise intitulé « *Migration et développement local dans la commune de Ouinhi* », met l’accent sur les aspects développement local contenus dans les migrations. Ainsi, pour lui la migration permet aux communes d’accueil de se doter des ressources humaines capables d’insuffler un meilleur développement, sans oublier les techniques et les savoir-faire que ces immigrés apportent dans les localités. La migration participe, avec de nombreuses influences, sur le développement local des communes. Les migrations sont d’autres formes de dynamiques de développement local qu’il urge de prendre en compte dans le contexte de développement local.

Parlant des fêtes communautaires, très peu d’auteurs se sont consacrés à leur étude et à l’analyse des aspects socio-culturels de développement qu’elles portent. En effet, la fête est l’une des dynamiques endogènes non négligeables dans le développement d’une communauté, d’une localité. C’est donc à juste titre que ce thème intitulé « *Importance et contributions des fêtes communautaires dans le développement local : cas de “Wémexwé” dans la basse vallée de l’Ouémé* » est choisi pour contribuer à l’étude du développement local de la basse vallée de l’Ouémé.

## **1.1.2- Problématique**

### **1.1.2.1- Justification de l'étude**

Le Bénin a enclenché le processus de la démocratisation depuis l'historique conférence nationale des forces vives de février 1990. Ce nouveau mode de gestion démocratique est soutenu en décembre 2002, par l'avènement de la décentralisation qui vient consacrer le partage du pouvoir, des compétences et des moyens entre l'Etat central et les collectivités territoriales locales.

Selon Déberre (2007), la décentralisation et le développement local apparaissent comme deux démarches pour construire le développement à la base.

Les textes et les lois ont clarifié les contenus, les principes et les modes de mise en œuvre de chacun de ces démarches. Cependant, dans la pratique, le constat est déplorable, surtout s'agissant de l'effectivité du développement local. D'ailleurs, déjà environ douze années d'expérimentation de cette réforme de l'administration territoriale au Bénin, force est de constater qu'il y a plus de discours et théories politiques que d'actions et de pratiques de développement à la base.

La question qui se dégage de ce constat est celle de savoir si la décentralisation assure réellement le développement local dans nos communes. Piveteau (2005) va dans la même direction d'analyse de l'effectivité de développement local en s'interrogeant : « *La décentralisation en Afrique de l'ouest facilite-t-elle de développement local ?* ». Pour Totté et al. (2003), la politique en Afrique de l'Ouest, outrepassant ses limites, a vidé la décentralisation de son sens originel de développement à la base, au point que, de leur côté, Dubresson et Fauré (2005) trouvent, d'après leur analyse, qu'il faut repenser le lien entre la décentralisation et de le développement local.

Zannou (2014) montre que le comportement des principaux acteurs du développement et les insuffisances relatives aux textes de la décentralisation ne favorisent pas une bonne gouvernance locale. Par conséquent, le développement local reste invisible sur le terrain pour plusieurs raisons, notamment la non-maîtrise, par les élus locaux, de la notion et des principes de la décentralisation, la politisation à outrance de l'administration des collectivités locales et la corruption dans la gestion des projets.

Du coup, le développement local est mort-né dans certaines de nos communes, car après deux mandatures d'exercice du pouvoir local, le bilan de développement local y est

désolant. Dans ces conditions il n'y a plus rien à espérer de la décentralisation en matière de développement local.

Face à l'échec de la politique de décentralisation dont les acteurs sont plus préoccupés par le volet de démocratie à la base par la lutte pour le contrôle des municipalités que du développement local, une question se pose : comment les populations à la base prennent-elles en charge les problèmes de développement de leur localités ?

Les populations, soucieuses du développement de leur localité, initient de nouvelles dynamiques de développement à la base, dont les fêtes communautaires qui se veulent apolitiques. Les fêtes communautaires dites fêtes des retrouvailles des filles et fils d'une communauté ou d'une région culturelle, rassemble les membres se réclamant de cette communauté et même ceux d'autres communautés, que l'on soit ou non du même bord politique, autour des idéaux de développement de la localité qu'ils ont de commun. Ce nouveau phénomène communautaire, en pleine expansion, tend à se généraliser sur l'ensemble du territoire national, supplantant ainsi le processus de la décentralisation sur le terrain. C'est dans cette nouvelle vague de dynamiques endogènes de développement que s'inscrit la fête communautaire des "Wémènu" dite "Wémèxwé".

En effet, l'ampleur que prend aujourd'hui cette nouvelle dynamique endogène de développement local, parallèlement au processus de la décentralisation, mérite que l'on y accorde une attention particulière, à travers une étude scientifique consacrée exclusivement aux initiatives endogènes de développement local.

C'est fort de tout ce qui précède que le sujet intitulé « *Importance et contributions des fêtes communautaires dans le développement local : cas de "Wémèxwé" dans la basse vallée de l'Ouémé* » est choisi pour poser les bases d'une analyse des opportunités des dynamiques endogènes du développement local au Bénin.

Ainsi, face à l'évolution de cette dynamique de fête communautaire "Wémèxwé" dans la basse vallée de l'Ouémé, plusieurs interrogations se posent :

- La fête communautaire "Wémèxwé" contribue-t-elle réellement au développement à la base dans la basse vallée de l'Ouémé, parallèlement au processus de décentralisation en cours au Bénin ?
- La fête communautaire "Wémèxwé" est-elle un atout pour le développement durable de la basse vallée de l'Ouémé ?

Pour répondre à ces questions de recherche, des réponses provisoires ont été proposées en termes d'hypothèses de recherche.

### **1.1.2.2- Hypothèses**

- 1- La fête communautaire "Wémèxwé" contribue au développement local des collectivités territoriales de la basse vallée de l'Ouémé, parallèlement au processus de décentralisation en cours au Bénin.
- 2- La fête "Wémèxwé" occupe une place très importante dans le développement dans les communes de la basse vallée de l'Ouémé.
- 3- La fête "Wémèxwé" est un atout pour le développement durable de la basse vallée de l'Ouémé.

Pour conduire à bien cette étude, les objectifs de recherche suivants ont été fixés.

### **1.1.2.3- Objectifs**

L'objectif général est de montrer l'importance des fêtes communautaires dans le développement local, en l'occurrence la fête "Wémèxwé" dans le développement de la basse vallée de l'Ouémé, parallèlement au processus de décentralisation en cours au Bénin.

Spécifiquement, il s'agit :

- 1- d'évaluer la contribution et les impacts de la fête "Wémèxwé" dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé.
- 2- d'analyser l'importance de la fête communautaire "Wémèxwé" dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé.
- 3- d'étudier les perspectives stratégiques de la fête "Wémèxwé" pour le développement durable de la basse vallée de l'Ouémé.

### **1.1.3- Justification du choix du thème et du cadre d'étude**

#### **1.1.3.1- Justification du choix du thème**

Parallèlement au processus de la décentralisation qui balbutie sur le terrain, les populations, dans la quête du véritable développement de leur localité, se regroupent dans des creusets de fêtes de retrouvailles des filles et fils de cette localité. Ces regroupements festifs leur permettent de penser au réel développement. Ces fêtes communautaires sont, aujourd'hui, une nouvelle forme de dynamique endogène de développement local qui naît, grandit et s'étend au-delà des frontières des localités. Ce phénomène social qui se généralise déjà dans l'ensemble du territoire national, devient porteur d'idéaux et d'espoirs de développement à

la base et défie la décentralisation sur le terrain. C'est le cas typique de la fête communautaire 'Wémexwé' dans la basse vallée de l'Ouémé.

En effet, dans le contexte de développement local, les fêtes communautaires, faisant partie des nouvelles dynamiques endogènes de développement local, constituent aujourd'hui un terrain d'étude scientifique non encore exploré ou peu exploré.

La littérature a été scrutée et le constat est évident ; il n'y a pratiquement pas d'écrits formels traitant scientifiquement de cette nouvelle forme dynamique endogène de développement local, à savoir l'importance et les impacts des fêtes culturelles et communautaires dans le développement des localités.

Partant de ce fait social, l'étude consacrée à ce thème intitulé « *Importance et contributions des fêtes communautaires dans le développement local : cas de "Wémexwé" dans la basse vallée de l'Ouémé* », est venue à point nommé et nous permet d'explorer cette nouvelle piste capable de mener les localités à un véritable développement à la base, développement fondé sur les réalités endogènes.

C'est pourquoi l'opportunité qu'offre la rédaction de ce mémoire de Master, a été saisie pour se consacrer, à travers ce thème ci-dessus cité, à l'étude des impacts des fêtes communautaires sur le développement des collectivités locales en général, de la fête 'Wémexwé' sur le développement local dans la basse vallée de l'Ouémé en particulier, afin de faire la vulgarisation et promotion de cette forme de nouvelles dynamiques endogènes de développement local que sont les fêtes communautaires.

### **1.1.3.2- Justification du choix du cadre d'étude**

Le pays "Wémé" ou le territoire de la basse vallée de l'Ouémé est choisi pour cette étude de nouvelles dynamiques endogènes de développement local pour plus plusieurs raisons, notamment :

Je ne suis pas un natif de la basse vallée de l'Ouémé, mais je veux, par cette étude sur la fête 'Wémexwé', susciter le nationalisme "Wémé". Car nombreux sont les ressortissants de la basse vallée de l'Ouémé qui délaissent leur localité par crainte de la sorcellerie, des mauvais esprits, des mauvais sorts ou par le complexe d'infériorité culturelle par rapport aux autres ethnies du Bénin. Ils avaient honte de se déclarer comme ressortissants du pays "Wémé" et évitent parfois de parler leur dialecte local "Wémégbé" dans leur lieu de travail, par crainte d'être désavoués ou d'être relégués à l'arrière-plan. Tout peuple doit se sentir fier de ses réalités culturelles.

Aussi, le paradoxe du pays “Wémè” fait-il réfléchir à plusieurs égards. Cette région réputée deuxième vallée la plus riche après la basse vallée du Nil, regorge de nombreuses potentialités touristiques, naturelles, humaines pour un développement spectaculaire. Mais elle végète encore dans la précarité quant au développement, malgré le nombre important de cadres supérieurs, d’opérateurs économiques et d’intellectuels de tout genre qui sont issus de ce milieu. Ce constat est décidément capable de susciter notre curiosité d’étude en tant que spécialiste de développement local.

D’un autre côté, la fête, née comme un simple regroupement de festivité et de retrouvailles des filles et fils de la localité, commence déjà par prendre une ampleur d’envergure nationale voire internationale, prenant ainsi le pas sur les anciennes fêtes communautaires comme la “Gaani”, le “Nonvitcha”, la fête de l’igname, etc.

En somme cette étude permettra de contribuer au développement de la basse vallée de l’Ouémé et, par ricochet, au développement de l’ensemble du territoire national béninois.

## **1.2- CADRE CONCEPTUEL DE RECHERCHE**

### **1.2.1- Clarification de concepts**

La clarification des concepts clés utilisés a été faite dans le but de faciliter la compréhension du présent mémoire.

#### **❖ Fêtes communautaires**

Le groupe de mots «fête communautaire» inspire deux notions associées qu’il s’avère loisible de clarifier dans le contexte de cette étude. Il faut d’abord s’attarder sur la définition le vocable de fête.

Le sens du mot fête varie suivant l’angle sociologique, anthropologique, politique, religieux ou communautaire.

De façon générale, selon le dictionnaire le Grand Robert, la fête se définit comme une solennité, un ensemble de réjouissances de caractère commémoratif ; le jour consacré à cette solennité.

Du point de vue sociologique, Durkheim (1894) a montré comment et pourquoi les fêtes et les cérémonies périodiques sont un élément primordial de la vie sociale. Elles remettent régulièrement en contact les hommes qui sont dispersés matériellement ou psychologiquement, chacun vaquant de son côté à ses occupations personnelles. Elles exercent les hommes à l’unanimité. Les fêtes et les cérémonies viennent non seulement parfaire la socialisation des hommes, mais aussi elles divertissent, rompent la monotonie de

l'existence. Elles jouent également un rôle dans la vie économique. Elles sont en général synchrones des périodes actives de la production surtout agricole (Bouthoul cité dans le dictionnaire Le Robert (2012)

La fête est avant tout une ardente apothéose du présent en face de l'inquiétude de l'avenir.

Du point de vue religieux, la fête est une solennité religieuse célébrée à certains jours de l'année ou en l'honneur du Saint-Sacrement, au cours de laquelle une hostie consacrée est offerte à l'adoration des fidèles, (Jouhandeau cité dans le dictionnaire le Robert(2012).

La fête peut être liée à une réjouissance publique et périodique en mémoire de quelque événement historique, d'un personnage, par exemple la fête du travail, la fête de l'indépendance du Bénin, le 1<sup>er</sup> Août. Elle est, d'un autre côté, une réjouissance en l'honneur d'une chose qui contribue au bien ou au plaisir de l'homme, le jour où cette chose triomphe, par exemple la fête de la moisson.

La fête est aussi un ensemble de réjouissances organisées occasionnellement par un personnage, une ville, un particulier, par exemple un bal, un gala

La fête représente aussi un ensemble de réjouissances ayant lieu en famille, entre intimes, à l'occasion d'un événement qui concerne la famille, par exemple un anniversaire, une noce,

Du point de vue socio-anthropologique, la fête est, avant tout, un fait social. Selon Lafia (1997), les fêtes, se plaçant au nombre des dynamiques locales, occupent une place prépondérante dans l'univers culturel africain. Sous cet angle, elle est liée à la vie d'une communauté socio-culturelle d'où l'appellation de fête communautaire.

Thomas (1975) cité par Lafia (1997), déclare que de fait, la joie de se perdre dans une foule dense et animée, d'admirer les chants, les danses et les vêtements neufs, de boire et de manger, rompt avec la monotonie de la quotidienneté. La fête qui obéirait alors au schéma bien connu : lente accumulation, brusque explosion, compétition, simulacre, vertige, devient un remède à l'usure sociale. Lafia (1997) continue en disant des fêtes qu'elles plongent des communautés entières dans les temps du rêve.

De tout ce qui précède, c'est dans ce contexte socio-anthropologique et communautaire, que la fête est considérée dans le cadre de cette étude.

### ❖ **Décentralisation**

Le souci de faire participer chaque milieu et ses acteurs à la production de richesses pour le développement effectif, a poussé l'Etat central à opter pour la décentralisation. Elle est alors considérée comme une solution aux problèmes qui se posent quotidiennement et avec acuité

aux communautés locales pressées de voir leurs préoccupations être satisfaites, le développement local dont le contrôle et la gestion ne sont pas à la portée de tous de tous. (Dato, 2009).

La décentralisation est une notion diversement définie. Ainsi, il existe toute une panoplie de définitions selon les auteurs et les courants d'idées.

La décentralisation est une réforme politique de l'administration territoriale qui retire certaines fonctions assurées par l'Etat central pour les transférer à un niveau local et des organes élus. Ce partage de pouvoir, de ressources et de responsabilité suppose également celui des ressources humaines qualifiées, du matériel de travail et des finances publiques afin d'améliorer l'efficacité et l'efficience de la fourniture et du financement des services publics (Sossou, 1992).

Cette réforme administrative est un facteur d'importance stratégique pour le développement de la nation, en particulier pour les groupes défavorisés. Avec la décentralisation les collectivités locales sont devenues des espaces appropriés au sein desquels les anciens « administrés » manifestent leur capacités à prendre des initiatives et à participer de façon effective, dans leur localité, au processus de prise de décision de développement local qui repose sur la participation active des population à la gestion des affaires publiques.

Selon Prud'homme, de l'Institut d'Urbanisme de Paris, cité par Sossou (1992), la décentralisation est le transfert des responsabilités, fisc, budget et réglementation des autorités nationales aux collectivités locales et aux autorités régionales. Pour Gattoni, Urbaniste à la Banque Mondiale, cité par Sossou (1992), la décentralisation est le partage des ressources et des responsabilités politiques entre les différents niveaux des pouvoirs publics : autorités centrales et collectivités territoriales. Totté et *al* (2003) soutiennent que la décentralisation ne saurait se réduire à un simple transfert de prérogatives du pouvoir central aux autorités locales, mais aussi une autonomie de gestion des ressources naturelles locales, du patrimoine, et d'autres ressources propres.

La décentralisation apparaît comme un faisceau de transformation permettant de promouvoir et de maintenir sur une longue durée la croissance de la richesse et le bien-être des individus dans une micro région. Dans ce sens, le Bénin a amorcé un processus de décentralisation devenu effectif à l'issue des élections communales et municipales des 15 décembre 2002 et 19 janvier 2003, dans une optique de promotion de la démocratie à la base et du développement local. Ce processus repose sur un niveau de déconcentration et un

niveau de décentralisation. Ainsi, les circonscriptions administratives de la République du Bénin sont les départements et il est créé une collectivité décentralisée dénommée la commune.

La décentralisation repose notamment sur les principes suivants :

- Le couplage de la décentralisation et de la déconcentration.
- Un seul niveau de décentralisation, la commune est la seule compétente pour la gestion des affaires locales.
- Un seul niveau de déconcentration, le département, la circonscription administrative dirigée par le préfet chargé de la mise en œuvre de la politique générale de l'Etat et des questions de développement régional.
- Il n'y a pas de hiérarchie entre les communes, mais elles n'ont pas toutes le même statut.
- Le contrôle de tutelle des communes est assuré par le préfet. Ce contrôle comporte deux volets : l'assistance-conseil aux communes et le contrôle de légalité des actes pris par les maires. Il n'y a pas de lien de hiérarchie entre le préfet et le maire.
- Les communes sont dotées d'un budget séparé de celui de l'Etat. Aucune dépense de souveraineté de l'Etat n'est imputée aux collectivités locales.
- Les domaines de compétences des communes sont clairement définis : on distingue les compétences propres aux communes, les compétences déléguées et les compétences partagées avec l'Etat.
  - ✓ Les compétences propres aux communes concernent le développement local, l'aménagement de l'habitat et de l'urbanisme, les infrastructures, l'équipement et les transports, l'environnement, l'hygiène et l'urbanisme, les services marchands et les investissements économiques
  - ✓ Les compétences partagées avec l'Etat concernent l'enseignement primaire et maternel, l'alphabétisation et l'éducation des adultes, la santé, l'action sociale et culturelle
  - ✓ Les compétences déléguées qui relèvent de l'Etat et dont la loi confère l'exercice aux communes concernent l'état civil, la police administrative, la sécurité, la publication et l'exercice des lois et règlements, l'organisation des opérations de désignations des membres des organes infra communaux

✓ Les domaines de compétences des communes à statut particulier sont élargis aux établissements d'enseignement secondaire et de formation professionnelle du niveau communal, au transport et à la circulation, à la sécurité, à la communication. L'ensemble de ces principes sont fixés dans un corpus législatif et réglementaire bien précis. En effet textes de lois principales sont indispensables à citer. Il s'agit de :

- la loi n°97-028 du 15 janvier 1999 portant organisation de l'administration territoriale de la République du Bénin ;
- la loi n° 97-029 du 15 janvier 1999 portant organisation des communes en République du Bénin ;
- la loi n° 98-005 du 15 janvier 1999 portant organisation des communes à statut particulier ;
- la loi n° 98-006 du 09 mars 2000 portant régime électoral communal et municipal en République du Bénin ;
- la loi n° 98-007 du 15 janvier 1999 portant régime financier des communes en république du Bénin.

Cet arsenal législatif est complété par une vingt-deux (22) décrets d'application dont douze (12) pris en 2000 et 2002 et dix (10) autres en 2005.

Selon Frege cité par Hounmènou (2001), la décentralisation est le contrôle du pouvoir par les administrés et la gestion participative des affaires publiques locales..., elle constitue une stratégie de développement local qui renforce les capacités des populations dans la recherche de leur bien-être. Elle implique que soient associés à la dynamique locale de production de biens collectifs, tous ceux qui participent à la vie économique et sociale d'un milieu.

En somme, la décentralisation est un processus institutionnel de transfert par l'Etat des compétences propres, partagées ou déléguées aux collectivités territoriales administrés par des élus. En rapprochant l'administration de l'administré, la décentralisation crée le cadre institutionnel favorable au développement local.

Notre pays vient d'amorcer la troisième mandature d'expérimentation du processus de la décentralisation par les élections communales et municipales du 12 juillet 2015.

## ❖ Développement local

L'un des principaux objectifs de la mise en œuvre du processus de la décentralisation, le développement local n'est que la transposition au niveau local des principes et aspirations du développement. Qu'est-ce que le développement ?

Dans un contexte général, le terme développement est l'ensemble des transformations dans les domaines économiques, social, politique, ...visant l'amélioration des conditions de vie des populations cibles et le mieux être social.

Le développement, thème très vulgarisé et employé avec la plus grande imprécision dans le vocabulaire économique et politique, a une signification précise lorsqu'il est confronté au thème croissance. Alors que la croissance caractérise simplement l'augmentation des dimensions économiques (indices de production), le développement signifie l'ensemble des processus tendant à la diffusion harmonieuse des effets dans la société entière et à l'acquisition d'une autonomie de croissance (self-sustained growth). Le développement implique des transformations qualitatives et des modifications des structures sociales et économiques.

Le développement résume les aspirations de l'homme dans ses relations avec son milieu de vie (Hounsinou, 2007).

Selon Lafia (1997), la dynamique du monde moderne place le développement au centre des préoccupations de l'humanité.

Le développement est un processus de valorisation et de mise en relief des potentialités d'un territoire. La plupart des acceptations convergent pour conférer au développement le caractère d'un processus permanent permettant à une société de satisfaire les besoins qu'elle considère comme fondamentaux. Le terme développement est de plus en plus accompagné par des qualificatifs qui mettent en lumière les différentes dimensions que le développement doit prendre en compte pour être réel.

Parlant de développement fondé sur les réalités africaines, Lwazi (2009), dans son ouvrage intitulé « *Le développement synonyme de modernité, la modernité synonyme de développement* » montre l'impact de l'idée occidentale de la « modernité » sur le développement et le sous-développement en Afrique. Il montre clairement comment cette idée a été utilisée pour justifier l'exploitation et l'oppression de l'Afrique par l'Occident. En outre, il soutient que le développement contemporain en théorie et en pratique est une continuation du projet des "Lumières", et que l'Afrique ne peut atteindre un véritable

développement qu'en rejetant la modernité occidentale et en inventant ses propres formes de modernité.

Par ailleurs, en ce qui concerne le développement durable, selon Bruntland (1987) cité par Thomas (1996), c'est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Ce développement durable repose sur quatre piliers : l'économie, le social, l'environnement et la gouvernance.

Le concept de développement local est perçu selon Haubert et *al* (1992) cité par Chabi Konlo (2001), comme la nécessité de changer les stratégies de développement face aux limites voire à l'inefficacité des grands projets ou des grands opérations de développement...

Le développement local est un processus dynamique qui mobilise les acteurs d'une localité autour d'un projet commun de valorisation des ressources du territoire en vue de la satisfaction des besoins des populations concernées (Dato, 2009).

Selon Chabi Konlo (2001), le développement local peut être défini comme l'ensemble des fonctions qui contribuent à la production par les individus et les groupes de biens et services publics d'intérêts général (y compris économiques) et à l'établissement des conditions qui rendent possibles ces activités : gestion des interdépendances entre les groupes ou les individus et intégration de leurs décisions et leurs choix dans le plan local.

Le développement local repose sur une stratégie de développement orientée vers l'action qui valorise les potentialités locales, les acteurs locaux et la dynamique qui les anime, qui stimule les initiatives marchandes ou non marchandes, qui tire avantage des politiques gouvernementales et de l'aide extérieure (Gagnon, 2005). La vision du développement local s'inspire de la logique de développement de Pecqueur cité par Gagnon (2006) et repose sur le modèle général de développement intégré aux exigences socio-culturelles du milieu. Chaque processus de développement, en lien avec le territoire, découle de trois conditions : l'innovation, la capacité de s'adapter et la capacité de réguler ». Cette vision conceptualisée comprend quatre éléments : les ressources internes de la commune, les initiatives et projets de développement, la création de richesse et la gestion communale

En bref, selon Dato (2009), le développement local des communes exige le renforcement de leur capacité d'autofinancement, ainsi que les investissements productifs créateurs de richesses et d'emploi. Il est défini comme une « volonté politique » des acteurs de promouvoir le développement du territoire sur lequel ils vivent en vue d'améliorer la

situation socio-économique des populations. Il s'inscrit dans la logique d'une stratégie de lutte contre la pauvreté. C'est également un processus fondé sur l'innovation où il faut inventer, adapter des outils financiers et organisationnels.

Par ailleurs, le développement local requiert la participation des acteurs locaux à la gestion des affaires locales et les relations du niveau local au niveau supérieur. Il se fonde foncièrement sur des principes tels que : la contractualisation, le partenariat, le cofinancement, la participation, la gouvernance locale, la maîtrise d'ouvrage local.

Ainsi, les personnes en charge du développement local doivent faire preuve de pragmatisme et de dynamisme dans leur gestion, restaurer leur crédibilité, conserver la confiance que les populations ont placée en eux et surtout créer des conditions pour l'épanouissement des communautés.

Le développement local est mise en œuvre conjointement par cinq grandes catégories d'acteurs. Il s'agit :

- des Acteurs publics composés de la commune et de l'Etat représenté par la préfecture,
- des Organisations de la société civile dont les organisations non gouvernementales, les organisations socio-professionnelles régies par la loi de 1901, les organisations syndicales les communautés religieuses, les chefferies traditionnelles, les associations de développement, les fondations, les médias.
- du secteur privé qui regroupe les activités économiques destinées à produire des profits pour le compte des particuliers.
- des populations.
- des partenaires techniques et financiers.

Chaque catégorie d'acteurs a des rôles précis qui concourent au développement local.

En somme, le développement local est avant tout une dynamique économique et sociale, voire culturelle, plus ou moins concertée, impulsée par des acteurs individuels ou collectifs sur un territoire donné. Il vise à améliorer le cadre de vie des populations, à améliorer leur milieu de vie et à augmenter leur niveau de vie.

Pour entrer dans l'esprit de ce vocable de développement local tel qu'il est appréhendé dans le cadre de la présente étude, il s'agit d'un ensemble de transformations quantitatives et qualitatives engageant le cours de l'histoire économique, sociale, politique et culturelle d'une communauté humaine identifiée dans les limites d'un village ou d'un quartier de ville ou d'une commune ou d'un ensemble de communes. Ces transformations peuvent englober

les domaines tels que la santé, l'éducation, les infrastructures socio-communautaires, les activités économiques, les conditions de vie et de travail des populations, etc. (Chabi Konlo, 2001).

#### ❖ **La gouvernance locale**

« La gouvernance locale est décrite comme l'exercice par l'autorité locale des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi, en vue de promouvoir le développement local d'une manière efficace, participative et transparente ». Il s'agit pour les élus locaux de développer un management stratégique afin de répondre à la demande sociale.

Dans ce contexte, la gouvernance locale consiste en une gestion communale axée sur la valorisation des ressources internes des collectivités à travers des initiatives et projets de développement en vue d'une production de richesses pour assurer le mieux-être social. Il se réfère à un accroissement des activités de production de bien et de services, à travers l'organisation des structures de base (organisation paysannes, commerçants, artisans), le renforcement de capacités des structures locales et la création d'un cadre adéquat pour l'exercice de leurs activités.

La définition de la politique de développement relève de la responsabilité des élus locaux qui doivent bien entendu y associer les populations. Mais ce sont des initiatives concrètes qui concourent à promouvoir véritablement le développement local. Ces initiatives se traduisent souvent en projets. Quel qu'il soit, l'auteur d'un projet a rarement les moyens de le conduire seul. C'est pourquoi les projets constituent le cadre idéal d'expression de la synergie des acteurs de développement local.

### **1.3. CADRE METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE**

La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude est celle propre à la recherche en sciences sociales. Les fêtes communautaires sont des faits sociaux qui entraînent des changements sociaux. Durkheim (1894) affirme qu'il faut « *traiter les faits sociaux comme des choses* ». Selon Gaston Bachelard, « *le fait scientifique est conquis sur les préjugés, construit par la raison et constaté par les faits* ».

Une démarche est une manière de progresser vers un but. Exposer la démarche scientifique consiste donc à décrire les principes fondamentaux à mettre en œuvre dans tout travail de recherche (Quivy et Campenhoudt, 1966). Ainsi, la méthodologie de recherche utilisée s'articule autour de la perspective d'analyse sociologique, la nature de l'étude, le groupe

cible et l'échantillonnage, l'observation participante, les techniques et outils de collecte de données, les techniques de traitement et d'analyse des données et le modèle d'analyse.

### **1.3.1- Perspective d'analyse sociologique**

Cette étude qui vise à analyser l'importance des fêtes communautaires dans le développement local des communes, notamment des communes de la basse vallée de l'Ouémé, s'inscrit dans un courant de pensée à la fois fonctionnaliste et interactionnaliste. Les divers acteurs politiques et sociaux qui interviennent dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé jouent chacun un rôle déterminé, assurent des fonctions et entretiennent des rapports sociaux entre eux. Ces acteurs sont composés de l'Etat représenté par la préfecture les élus locaux, les populations à travers leurs initiatives endogènes, les organisations de la société civile, le secteur privé, les partenaires techniques et financiers. Chaque acteur jouant un rôle, agit sur l'autre et ceci vice versa créant des relations d'interaction.

Il ressort de cette analyse un modèle d'explication sociologique basé sur le fonctionnalisme et l'interactionnalisme, qui envisage un tandem harmonieux entre les actions politiques et les dynamiques endogènes pour le développement effectif dans la basse vallée de l'Ouémé.

### **1.3.2- Nature et durée de l'étude**

L'étude permettra de cerner les contours du développement sous son aspect socio-culturel avec le rôle déterminant que jouent les fêtes communautaires, en l'occurrence la fête "Wémexwé" dans la basse vallée de l'Ouémé. Le développement part des hommes dans leurs pratiques sociales et culturelles. L'étude est basée principalement sur la recherche qualitative. Cependant, quelques données quantitatives ont été utilisées.

La présente étude a duré sept (7) mois. Le début de la recherche remonte à juin 2015, date à laquelle a commencé la formulation du sujet. Ensuite, l'enquête proprement dite a été faite en août 2015 et s'est poursuivie en septembre.

### **1.3.3- Groupes cibles et échantillonnage**

Au regard de la diversité des informations à recueillir, il est considéré comme population d'étude l'ensemble des acteurs impliqués dans la vie socio-culturelle, économique et communautaire de la basse vallée de l'Ouémé. Des personnes ressources capables de fournir des informations ont été interrogées. A cet effet, les groupes cibles sont constitués des élus locaux, les élites locales, les membres du bureau de la coordination intercommunale de la fête "Wémexwé", les Associations de développement, les responsables religieux, les

populations, les chefs traditionnels et notables de la basse vallée de l’Ouémé. Pour ce faire, le répertoire des cadres et opérateurs économiques, réalisé par Sounouvou (2013), dans son ouvrage intitulé « *Nouvelle approche de la connaissance du pays wémey* », a été d’une grande importance dans le choix des personnes cibles pouvant fournir de fiables renseignements au sujet du thème de la présente étude. Ainsi, l’échantillon par la technique de ‘‘boule de neige’’ a été utilisé. Le pays ‘‘Wémé’’ compte quatre communes à savoir : Dangbo, Adjohoun, Bonou et les Aguégus. Ce procédé d’échantillonnage stratifié était indispensable pour cette étude. Il a permis de glaner les informations au niveau d’un nombre représentatif de 200 personnes de différentes strates et catégories socioprofessionnelles. Le tableau I ci-dessous fait état de la répartition des personnes enquêtées par groupes cibles considérés.

**Tableau I** : Groupes cibles des personnes enquêtées.

Catégories socio-professionnelles	Effectifs par Commune				Total	Pourcentage
	Adjohoun	Aguégus	Bonou	Dangbo		
Elus locaux	05	05	05	05	20	10%
Elites locales	15	10	10	15	50	25%
Membres du bureau de la coordination intercommunale de la fête ‘‘Wémexwé’’	01	01	01	02	05	2,5%
Associations de développement, les responsables religieux,	07	05	05	08	25	12.5%
Populations	20	20	20	20	80	40%
Chefs traditionnels et notables de la basse vallée de l’Ouémé	05	05	05	05	20	10%
<b>Total :</b>	<b>53</b>	<b>46</b>	<b>46</b>	<b>55</b>	<b>200</b>	<b>100%</b>

Source : Travaux de terrain (Août 2015)

#### **1.3.4- Nature des données collectées :**

La réalisation de la présente étude a débuté par une analyse bibliographique à travers les documents existants et un entretien avec tous les acteurs concernés par la question du développement de la basse vallée de l'Ouémé et la fête "Wémexwé". Cela a permis d'avoir des données quantitatives et qualitatives sur les impacts de la fête dans le développement local de la basse vallée de l'Ouémé. Ces données recueillies grâce aux outils et techniques de collecte de données sont d'ordre social et historique par les écrits, les archives et l'oralité.

#### **1.3.5- Outils et Techniques de collecte des données**

##### **1.3.5.1- Outils de collecte des données**

Les outils de collecte de données sont de diverses sortes. Ce sont : Les fiches d'enquêtes, les guides d'entretien portant sur les données géographiques, démographiques, socioculturelles, économiques, sur l'historique de la fête "Wémexwé" et sur les contributions de ladite fête.

##### **1.3.5.2- Techniques de collecte des données**

Les données exploitées ont été collectées à travers la recherche documentaire et l'enquête de terrain.

##### **1.3.5.2.1- Recherche documentaire**

Cette étape a consisté à visiter les centres de documentation. La lecture de quelques ouvrages généraux et spécifiques, des thèses, des mémoires, des revues et articles traitant des questions de la décentralisation, du développement local et des fêtes communautaires, a permis de faire le point de la documentation relative à cette problématique de développement local fondé sur les réalités socio-culturelles.

Le tableau II ci-dessous présente les centres de documentations visités.

**Tableau II** : Tableau récapitulatif des centres de documentations.

Centres de documentation	Nature des documents	Types d'informations recueillies	Observation
Centre de documentation de la FLASH	Mémoire, rapports, articles	Informations générales à caractère méthodologique	Existence d'une documentation fournie
Centre de documentation du département de sociologie-Anthropologie	Mémoire, rapports, articles	Informations spécifiques au développement local et aux fêtes communautaires.	Existence d'une documentation fournie
Laboratoire d'Aménagement Régional & Développement (LARD)	Thèses, articles, mémoires et rapports	Informations générales à caractère méthodologique	Existences d'une documentation fournie sur la méthodologie de recherche et autres informations utiles
Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE)	Données sur la population du secteur	Informations sur les statistiques démographiques du secteur	Existence des données sur la démographie des communes de la basse vallée de l'Ouémé
Sources individuels de natifs de la basse vallée de l'Ouémé	Articles et ouvrages	Informations sur le pays "Wémɛ" et sur le "Wémɛxwé" 6 <sup>ème</sup> édition Adjohoun 2014	Connaissance du pays "Wémɛ" et historique de la fête "Wémɛxwé".

Source : Enquête de terrain, juillet 2015

L'analyse du tableau II montre que plusieurs centres de documentation ont été visités et plusieurs informations ont été collectées. Ces données sont complétées par celles recueillies sur le terrain, à travers l'observation participante et les enquêtes.

### 1.3.5.2.2- Travaux de terrain

#### 1.3.5.2.2.1- Pré-enquête et l'observation participante

Elle s'est déroulée en janvier 2015. Au cours de cette phase, des recherches documentaires ont été faites. Aussi avons-nous participé à la célébration de la fête "Wémɛxwé", lors de la dernière édition, le dimanche 18 janvier 2015, dans l'enceinte du Collège d'Enseignement Général de Djigbé où nous avons eu des occasions de partages de vie commune avec les participants à la fête, nous a permis de recueillir directement des informations sur le terrain. Cette participation nous a permis de concentrer notre attention sur le déroulement de la fête. Cela a aussi permis de mieux formuler notre thème de recherche. Ce procédé d'observation s'appelle l'observation participante.

#### **1.3.5.2.2.2- Enquête proprement dite**

Elle a duré du juin à août 2015 et a permis de recueillir des informations auprès des populations et des groupes cibles sur le terrain. Le terrain d'investigation est l'ensemble des communes de la basse vallée de l'Ouémé. Nous avons administré des questionnaires d'enquête à l'endroit des groupes identifiés pour collecter les informations sur la fête "Wémexwé" et sur ses impacts dans le développement local dans la basse vallée de l'Ouémé. Nous avons aussi eu des entretiens avec quelques élites de la basse vallée de l'Ouémé sur les thématiques ci-après :

- connaissance du cadre d'étude,
- développement local,
- décentralisation,
- l'historique de la fête "Wémexwé" et ses contributions dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé.

#### **1.3.6- Traitement des données et analyse des résultats**

Les questionnaires ont été dépouillés, les données ont été traitées et les résultats sont répertoriés et analysés. Pour l'analyse des résultats, nous avons tenu compte de l'histoire de la structure et des fonctions que remplissent le social et le culturel dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé, afin de rendre compte des aspects socio-culturels du développement.

Aussi l'analyse des résultats de notre enquête nous a-t-il permis d'évaluer les impacts de la fête "Wémexwé" sur le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé. Les suggestions et propositions sont faites dans le but d'améliorer les contributions des dynamiques endogènes de développement et leur importance dans le développement local dans la basse vallée de l'Ouémé.

#### **1.3.7- Difficultés rencontrées**

Nos recherches n'ont pas été sans difficultés d'ailleurs inhérentes à tout travail de recherche. Nous avons été confrontés à l'insuffisance de la documentation traitant spécifiquement les fêtes communautaires. Cet état de chose est d'autant compréhensible dans la mesure où cette nouvelle forme de dynamique endogène de développement par les fêtes communautaires est un fait social nouveau en pleine expansion.

Par ailleurs, les rendez-vous manqués auprès de certains informateurs ne sont pas des moindres, sans oublier les insuffisances d'informations consignées dans les questionnaires

d'enquête et les multiples appels téléphoniques. Le cadre d'étude est aussi assez vaste, couvrant les quatre grandes communes de la basse vallée de l'Ouémé.

Aussi, avons-nous beaucoup de difficultés pour accéder aux sites des infrastructures construites par les organisateurs de "Wémexwé" : les zones de ces infrastructures sont pour plupart éloignées dans la brousse, les pistes rurales à pente escarpée sont difficilement praticables, le fleuve Ouémé en crue a envahi la commune des Aguégus de ses eaux rendant ainsi l'accès du CEG Avagbodji très difficile. La recherche nous a conduits dans certains milieux où nous subissons les piqûres d'insectes dangereux et des lacérations du corps par des herbes épineuses.

Cependant, malgré les difficultés, nous avons essayé de recueillir le maximum d'informations nécessaires pour le travail et de prendre les photographies des infrastructures construites par la "Wémexwé".

## **CHAPITRE 2:**

### **PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE ET CONNAISSANCE DU PAYS WEMÈ**

Ce chapitre présente, d'une part, le cadre d'étude du point de vue situation géographique et caractéristiques physiques et d'autre part les potentialités économiques, touristiques et humaines dont regorge cette région du département de l'Ouémé.

#### **2.1- PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE**

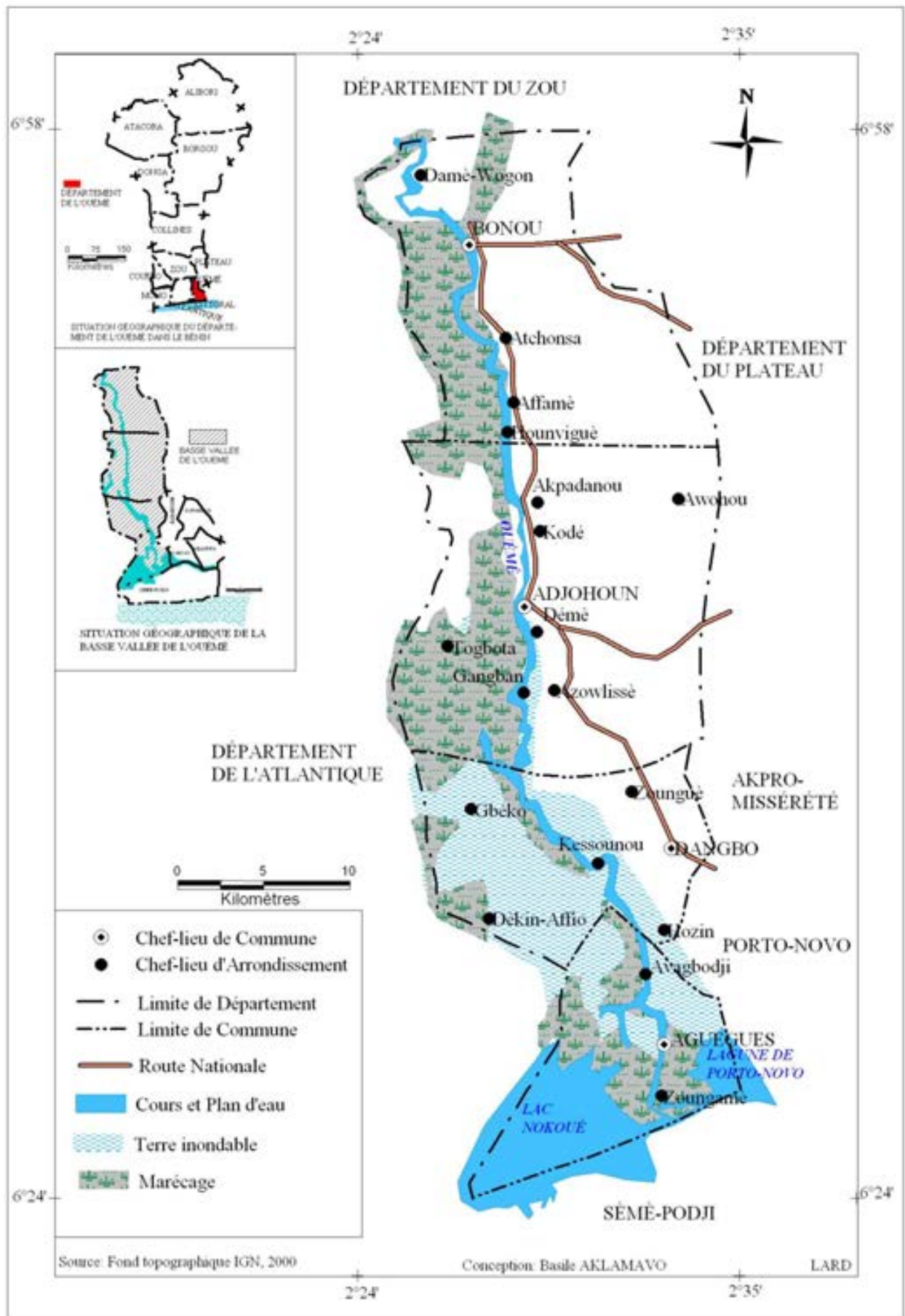
##### **2.1.1- Situation géographique**

Etabli dans la basse vallée de l'Ouémé et sur le plateau de Sakété-Pobè, le pays "Wémè" est un espace géographique situé au sud-est de la République du Bénin. Avec une superficie de 810 km<sup>2</sup> environ, il s'étend sur une grande partie de l'actuel département de l'Ouémé. Il est limité :

- au nord par le département du Zou,
- au sud par le lac Nokoué et la commune de Sèmè-Kpodji,
- à l'est par la lagune de Porto-Novo, les communes de Porto-Novo, d'Akpro-Misséréte et le département du Plateau.
- à l'ouest par le département de l'Atlantique et le lac Nokoué.

Suivant les coordonnées géographiques, le pays "Wémè" est localisé entre 6°24 et 6°58 latitude Nord et entre 2°24 et 2°35 longitude Est. Il regroupe les communes d'Adjohoun, des Aguégus, de Bonou et de Dangbo.

Les caractéristiques naturelles de la région font de celle-ci une zone favorable à l'implantation humaine. La figure 1 ci-dessous montre la situation administrative du cadre d'étude.



**Figure 1 :** Situation géographique et administrative du site d'étude, le pays Wème, au Bénin et dans le département de l'Ouémé.

## **2.1.2- Traits caractéristiques du milieu d'étude**

Le pays "Wémè" jouit des conditions géographiques, physiques et humaines favorables à son développement. Le climat, le relief, le sol, la végétation, l'hydrographie, la faune et la flore constituent les éléments caractéristiques de ce milieu.

### **2.1.2.1- Traits physiques**

#### **2.1.2.1.1- Le relief et les types de sol**

##### **2.1.2.1.1.1- Le relief**

Selon les travaux de recherche de Hounsinou (2007), le relief du pays "Wémè" est très modeste. Les coupes topographiques de la région fait apparaître deux formes de relief : le plateau de terre de barre et la plaine de la basse vallée.

En effet, le pays "Wémè" se trouve sur un relief peu accidentée comprenant pour l'essentiel :

- Une basse vallée basse (*wɔdji*), large dépression d'axe nord-sud drainée par le fleuve Ouémé (*wɔgbo*)
- Une plaine deltaïque submergée annuellement par les crues de l'Ouémé qui durent de 03 à 05 mois (juillet à novembre)
- Un plateau (*aguédji*) sur lequel est implantée une partie de la population est la partie accidentelle du plateau de Sakété-Pobè limitée par la basse vallée du fleuve Ouémé. Son talus ouest présente une déclivité douce. Néanmoins, on trouve par endroits des pentes accentuées, parfois même des escarpements (Hounsinou, 2007)

Ce relief est un atout naturel pour les "Wémènu" par le fait qu'il permet la culture de toutes les variétés de produits vivriers durant toutes les périodes et les saisons de l'année. Aussi permet-il de distinguer les "Wémènu" en deux catégories : les "Aguénu" qui vivent sur le plateau hors de risque d'inondation en période de crue du fleuve Ouémé et les "wɔdjinu" qui vivent dans les zones inondables près du fleuve Ouémé.

##### **2.1.2.1.1.2- Les types de sols**

Il existe en gros trois types de sols :

- Les sols ferrallitiques sur l'ensemble du plateau. D'une couleur rougeâtre, ils ont une capacité de rétention en eau relativement faible et sont favorables à la culture des céréales, des tubercules et des plantes pérennes comme le palmier à huile ;

- Les sols argilo-sablonneux dans la plaine alluviale, riches du fait des dépôts alluvionnaires lors des crues de l’Ouémé. Ils sont propices aux cultures de contre saison et aux cultures maraîchères ;
- Les sols hydromorphes à argile noire, très épais occupant les marécages et les plaines inondables. Assez fertiles et difficiles à travailler, ils sont favorables à des cultures de riz, etc. plateau sont des sols ferralitiques dérivant des formations du continental terminal. Ce sont des sols argilo-sableux favorables aux cultures (Hounsinou, 2007).

Ces trois types de sols sont d’une richesse pour le pays “Wémè”. Ces sols favorisent, par leur nature, la présence permanente de la biodiversité et des écosystèmes naturels. Aussi permettent-ils les cultures de saison et de contre-saison pendant les périodes de crue et de décrue du fleuve Ouémé.

#### **2.1.2.1.2- Le climat**

De par sa position géographique, le pays “Wémè” est entièrement soumis au climat du bas Bénin, un climat essentiellement de type subéquatorial à deux saisons de pluie et deux saisons sèches qui s’alternent et se répartissent inégalement sur l’année :

- Une grande saison pluvieuse de mars à juillet (appelée *xwédji* en langue “Wémè”)
- Une petite saison sèche de juillet à septembre.
- Une petite saison pluvieuse de septembre à novembre (appelée *zodji* en langue “Wémè”).
- Une grande saison sèche de novembre à mars.

Selon Hounsinou (2007), la hauteur des précipitations est 911,87 mm environ. Les fortes précipitations et la présence du fleuve permettent au pays “Wémè” de bénéficier d’une humidité permanente. Cette humidité maintient l’amplitude thermique basse. En effet, on enregistre ici des températures relativement élevées et constantes dont les moyennes annuelles des minima varient entre 22°C et 23°C et celle des maxima entre 31°C et 32°C, selon le rapport SERHAU. SA sur Porto-Novo. (Hounsinou, 2007).

Le climat du pays “Wémè” a une influence sur son hydrographie et sur sa végétation.

#### **2.1.2.1.3- L’hydrographie**

Le pays “Wémè” est drainé principalement par le fleuve Ouémé (le *Wɔ*) et par une diversité de rivières dont les plus importantes sont :

- les rivières “Tɔgbo” appelé “Sô” dans sa partie sud, le “Wɔvi”, le “Gbadohoui”, le “Gnanhoui”, le Zou,

- les chenaux Agonguê-Houèda, Hêtin-Huédômè-Dêkin, Hêtin-Sota-Mitro, Kessounou-Ké,
- Le lac Nokoué, la lagune de Porto-Novo, les affluents-défluent comme le Hondji-Dô, le Hozin-Dô, me Dékanmè-Dô, le Kodji-Dô, le Massa-Dô, le Donoukpa-Dô, le Sossoumè-Dô
- Le Sissè, le Tovê, le Saoro, l'Awo

Le pays “Wémɛ” est une région immensément arrosée dans le département de l’Ouémé. Ses cours d’eau favorisent la richesse de ses sols et impactent la vie socio-économique des “Wémɛnu” qui vivent généralement des activités économiques liées directement à la présence de l’eau, à savoir l’agriculture, de l’élevage et de la pêche

#### **2.1.2.1.4- La végétation**

Le couvert végétal du pays “Wémɛ” a connu d’importantes modifications sous l’influence humaine.

Dans la basse vallée, on retrouve en général :

- La savane marécageuse au niveau de la plaine d’inondation ;
- La savane arborée caractérisée par la présence des arbres désignés sous le nom local de *Lin*, *Agoun* etc.
- La prairie inondable se signalant par la présence de nombreuses graminées comme le Fan, le *Wéko*, le *Chankouin*
- Les végétations flottantes dominées par les jacinthes d’eau, les laitues d’eau (Tofogbagba)
- Les îlots forestiers sacrés tels que le *Bamèzoun*, le *Kodjizoun*, le *Gogbozoiun*, le *Tɔgbotazoun*,
- Les espèces semi-aquatiques notamment les mangroves, formations végétales se répandant parfois sur une grande étendue et dont les racines sont à la fois mi-aquatiques et mi-aériennes.

Sur le plateau de terre de barre, il y a la présence :

- d’une végétation faite d’une mosaïque de formations naturelles, de jachères et de champs dominés par les palmiers à huile narels (*Elaeis guineensis*), l’iroko (*chlorophora excelsa*), le faux iroko (*entiaris africana*), le lingué (*Afzélia africana*), la fraké (*terminalia superba*)

- des blocs de palmiers à huile sélectionnés appartenant aux coopératives d'Aménagement rural (CAR)
- des plantations de teck, d'acacia et d'eucalyptus, etc.

La vie socio-économique des “Wémènu” est aussi tributaire de la végétation du milieu. Cette végétation favorise les activités de l'agroforesterie, l'exploitation du bois de chauffage et la multiplicité des activités culturelles dans les forêts sacrées.

#### **2.1.2.1.5- La faune et la flore**

Le pays “Wémè” abrite aussi une faune qui offre de petits mammifères, des reptiles, et des oiseaux. Le plus gros mammifère terrestre qu'on y trouve est l'antilope suivie de l'aulacode et de la genette commune. Dans les marécages vivent les hippopotames. On y trouve également les reptiles tels que les varans, les serpents et divers oiseaux dont le calao, la héron cendré, le tisserin, etc. (Hounsinou, 2007).

Au total, le milieu naturel de notre cadre d'étude jouit de conditions assez favorables à l'implantation humaine. Ce n'est donc pas par hasard que le groupe socio-linguistique connu sous le nom de “Wémènu” s'y est installé et y mène ses activités, majoritairement agricoles et de pêche.

La faune et la flore offrent aux “Wémènu” le gibier et font développer les activités de la chasse.

En somme, le milieu naturel est un atout pour le développement durable du pays “Wémè”. Il suffira aux natifs de cette région de la basse vallée de l'Ouémé de savoir l'exploiter et le valoriser. Ceci est le leitmotiv des objectifs assignés à la fête “Wémèxwé”

## **2.2- CONNAISSANCE DU PAYS WEMÈ**

### **2.2.1- Origine et vie des “Wémènu”**

D'après les travaux de recherche de Hounsinou (2007), Le peuplement du pays “Wémè” s'est opéré en plusieurs étapes. Entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle, des vagues successives de migrants venus de plusieurs horizons se sont installées dans la basse vallée de l'Ouémé et sur les plateaux environnants.

Les *Fanvinu*, les *Tossonu*, le *Glouu*, les *Blinu* et les *Lassanu* sont venus de l'Est, le Nigeria. L'axe de migration Ouest a été emprunté par plusieurs vagues de détachements lignagers venus notamment d'Allada et du pays Adja. Il s'agit des *Hunhuènu*, des *Huèdonu*, des *Huèdo-Sadanu*, des *Djigbénu* et des *Kpomènu*.

La migration la plus importante est celle des sept groupes lignagers conduits par les sept fils de *Yahassa*. A la suite de leur défaite face à l'armée d'Agadja au cours de la bataille de Lissèzoun en 1708, ils quittèrent le plateau d'Abomey pour s'installer dans la basse vallée de l'Ouémé.

Dans son ouvrage intitulé « *Nouvelle approche de la connaissance du pays wémey* », Sounouvou (2013) distingue que les “Wémènu” sont issus des sept fils de *Tɔgbo-Hounsou* qui ont quitté le plateau d'Abomey pour s'installer le long du bassin du fleuve Ouémé, merveilleux refuge au sol prodigieusement généreux. Les sept fils de *Tɔgbo-Hounsou* sont : *Yahassè, Dekan, Yèévi, Soévi, Yori, Lokoévi, Anao*. Autres les descendants de *Tɔgbo-Hounsou*, d'autres tribus sont venues s'installées dans la basse vallée de l'Ouémé. Ce sont les *Tosso*, les *Glonou*, les *Alaïvinou* ou *Agondônou*, les *Kénou*, les *Dègbénou*, les *Houédonou*, les *Fènou*, *Ifèvinou* ou *Fanvinou*, les *Fongninou*, les *Aïzo* et *Alladanou*, les *Nago* et les *Yoruba*, les *Fon* et les *Mahi*, les *Aguinninou*, les *Alôvi Damènou*, les *Adangonnou* ou *Houéssanou*, les *Djigbénou*, les *Houavinou*, les *Tɔgbo-Hounsouvi* de dekin, les *Adja Tadonou*, *Zounkadjamey*, *Hounsa*, *Tôhou*, *Yomè*, *Yôgbé*, *Houinlin* de Zè, *Sènouta* de Sèdjè et *Gbékoholou*, les *Hounhouénou*, les *Zoukounou*

### 2.2.2- Caractéristiques démographiques

Selon le recensement Général de la Population et de l'Habitat, 3<sup>ème</sup> édition (RGPH3), la population du pays s'élève à environ 178 816 habitants, avec une densité moyenne de 221hbts/km<sup>2</sup>. Le tableau III fait état de la répartition de la population du pays “Wémè”.

**Tableau III** : Répartition de la population du pays “Wémè”

Commune	effectif de la population					Superficie (km <sup>2</sup> )	Densité (hbts/km <sup>2</sup> )
	Total	Masculin	%	Féminin	%		
<b>Adjohoun</b>	56 455	27 179	48,17	29 276	51,83	308	199
<b>Aguégués</b>	26 650	13 333	50,03	13 317	49,97	103 (dont 52 de terres habitables)	258
<b>Bonou</b>	29 656	14 040	47,35	15 616	52,65	250	119
<b>Dangbo</b>	66 055	31 738	48,04	34 317	51,96	149	443
<b>Total</b>	178 816	86 290	<b>48,25</b>	92526	<b>51,74</b>	810	221

Source : RGPH3 (Numéro spécial “Wémèxwé” Adjohoun 2014)

Les principaux groupes ethniques qu'on rencontre dans le pays "Wémè" sont les "Wémènu" (ethnie majoritaire), les Fonnu, les Yoruba, les Mina, les Tolinu, les Aïzo. Diverses pratiques religieuses sont également observées notamment le christianisme (le catholicisme, le protestantisme et autres églises chrétiennes évangéliques), l'animisme, les religions traditionnelles et l'islam, etc.

La vie sociale dans cette région est marquée par le collectivisme : les paysans s'entraident à tour de rôle dans les champs. L'agriculture est la principale activité qui occupe plus de 77% de la population. (Hounsinou, 2007).

Le faible niveau de vie de la population limite l'accès de cette dernière aux services socio-communautaires. Par ailleurs, les infrastructures socio-communautaires sont insuffisantes pour la population.

La langue "Wémègbé" est le dialecte parlé dans le pays "Wémè". C'est un dialecte qui se rapproche plus du *fongbé* du plateau d'Abomey que d'autres langues du Sud-Bénin. Cependant on y trouve d'autres langues parlées le *yoruba*, le *fongbé* (Lavinon, 2011).

### **2.2.3- Les activités économiques**

Le pays "Wémè" offre nombreuses conditions naturelles favorables à la production. Le climat subéquatorial à deux saisons de pluie est un élément régulateur de la vie agricole des "Wémènu". De par sa position géographique, le pays "Wémè" bénéficie d'une humidité permanente, un facteur très favorable à la croissance des végétaux. Le fleuve Ouémé, le plus important cours d'eau du réseau hydrographique béninois, et la rivière *Togbo*, apparaissent comme des conditions favorables aux activités économiques du secteur primaire dans le pays "Wémè". Les sols sont très fertiles grâce au dépôt de limon et des matières organiques charriés lors des crues du fleuve Ouémé. Les périodes des crues sont les plus souhaitées et les plus attendues par les paysans. De l'amplitude des eaux dépend une bonne ou mauvaise saison agricole. Le transport des alluvions fertilisantes, depuis les hautes altitudes du bassin fluvial, est d'autant plus important que le volume d'eau écoulée est élevé.

Les activités menées par les "Wémènu" sont multiples. L'agriculture est la plus importante et occupe la plus grande frange de la population. Cette une activité surtout réservée aux hommes, les femmes y participent surtout pendant les semailles et les récoltes. Certains paysans se regroupent en coopératives agricoles, mais la grande majorité préfère une

exploitation individuelle de la terre. Quelques techniciens agricoles et de rares fermiers pratiquent cette activité. (Hounsinou, 2007).

Selon les travaux de Hounsinou (2007), le pays “Wémè” seul fournit plus de 80% de la production agricole du département de l’Ouémé. Cette production est diversifiée. Nous avons :

- le maïs qui est le plus important produit vivrier et le plus transformé dans l’Ouémé ;
- Le manioc, la deuxième culture après le maïs ;
- Le niébé, le seul légumineux cultivé dans le département ; La patate douce
- Les cultures maraîchères et les oléagineux ;
- Le taro, la banane plantain, l’orange, la mandarine la papaye, la mangue, du sésame, l’arachide, etc.

Par ailleurs, dans le domaine de la pêche, le fleuve Ouémé et la rivière *Togbo* fournissent une grande variété de produits halieutiques, surtout des poissons. Les écrevisses, les crevettes, les crabes sont d’autres genres de produits de pêche rencontrés dans le pays “Wémè”. La pêche se pratique beaucoup plus dans la commune des Aguégus qui ne dispose pas d’une grande étendue de terres cultivables (environ 52 km<sup>2</sup> sur 103km<sup>2</sup>).

D’autres activités économiques occupent aussi les “Wémènu”. Il s’agit des activités d’élevage du gros et de petits bétails (les bovins, les caprins et les porcins).

L’artisanat est aussi développé dans le pays “Wémè”. On distingue : la forge, la vannerie, le tissage, la menuiserie, la maçonnerie.

S’agissant des activités commerciales, les échanges se font dans les marchés comme les marchés de Dangbo, de Hozin, d’Azowlissè, de Tatonnonkon, etc. Les transactions se font aussi à travers les cours d’eau (le fleuve Ouémé, la rivière Sô, la lagune de Porto-Novo, ...) qui constituent les voies de communication et de transports des produits vivriers et halieutiques vers d’autres communes de l’Ouémé, de l’Atlantique et du Zou. En effet, le transport fluvial, terrestre est développé et joue un rôle important dans la régulation des activités à “Wémè”.

De nos jours, l’activité d’exploitation des carrières de sable lagunaire ou fluvial occupe les populations du pays “Wémè”. On distingue les carrières d’exploitation de sable fluvial d’Adjohoun, de Bonou, de Dangbo et des Aguégus. Cette activité est menée aussi bien par les hommes que les femmes, et même par les jeunes gens déscolarisés.

#### **2.2.4- L'écotourisme dans le pays "Wémè"**

Le pays "Wémè" regorge d'importantes potentialités écotouristiques. Mais l'écotourisme est sous-développé par manque de volonté politique des acteurs de développement et de manque de personnel adéquat.

Les acteurs communaux de développement des différentes mairies des quatre communes de la basse vallée de l'Ouémé doivent mettre en valeur les potentialités écotouristiques dont regorgent leurs localités, en vue d'avoir les ressources capables de financer les projets de développement de leurs communes respectives.

Comme ressources touristiques, nous pouvons citer :

*Dans la commune de Bonou :*

- Le site historique dit « Fort Commandant Faurax » à Dogba ;
- L'habitat végétal semi-lacustre sur pilotis ou sur plancher en terre compactée ;
- Gnanhouizounmè avec possibilité d'observation des singes à ventre rouge.

*Dans la commune de Dangbo :*

- L'habitat végétal semi-lacustre sur pilotis ou sur plancher en terre compactée ;
- Le paysage des cases rondes construites en matériaux naturels locaux à Tokpa-Koudjota ;
- Les sites d'eau minérale et thermale de Hêtin-Sota et de Gbéko ;
- L'île de Langouindji entre Fingninkanmè et Zoungué
- Le paysage rizicole de Mondotokpa

*Dans la commune d'Adjohoun :*

- L'habitat végétal semi-lacustre sur pilotis ou sur plancher en terre compactée ;
- Le marché d'Azowlissè ;
- La poly-ferme Bogniaho d'Assigui-Gbonodo
- Les potières et poteries de Gbodo ;
- L'île de Gouké
- Tourisme de vision panoramique spectaculaire du paysage de la basse vallée de l'Ouémé à partir de l'Ecole Primaire Publique d'Azowlissè.
- Le paysage rizicole de Tovègbamè

*Dans la commune des Aguégus :*

- Habitat végétal sur pilotis ;

- Paysage exceptionnel de mangroves le long du canal de Donoukpa et celui de Totché conduisant aux Aguégus :
- La place Goukon, haut-lieu de la spiritualité vodoun
- Les forêts sacrées Bamèzoun à Bembè 1 et Kodjizoun à Avagbodji
- Wandja : buisson sacré, abritant la divinité Wan à Houédomey

Au total, la première partie de ce travail de recherche présente l'état des lieux des cadres théorique, conceptuel et méthodologique indispensables à toute étude scientifique. Elle permet de poser le diagnostic de base des problèmes de développement qui se posent dans les communes de la basse vallée de l'Ouémé à l'ère de la décentralisation. En outre, la description du cadre physique et historique du pays Wémè permet de cerner et de rendre compte les réalités socio-culturelles et environnementales qui servent de contexte favorable à l'émergence des dynamiques endogènes de développement à la base dans les communes de la basse vallée de l'Ouémé, dont la fête communautaire "Wémèxwé".

La dernière partie de ce document permet d'étudier et d'analyser le rôle et l'importance des fêtes communautaires dans le développement des localités en général et de la fête "Wémèxwé" dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé en particulier.

## **CHAPITRE 3 :**

### **LES FETES COMMUNAUTAIRES**

Ce chapitre retrace ce que l'on peut savoir sur les fêtes en général et fait état de quelques fêtes communautaires les plus connues au Bénin.

#### **3.1- GENERALITES SUR LES FETES**

##### **3.1.1- Origines des fêtes**

On peut seulement émettre des hypothèses quant à l'origine des célébrations communautaires. On pense que les premières fêtes avaient pour objectif d'apaiser les craintes des peuplades primitives qui se trouvaient désemparées face à certains phénomènes naturels. De manière plus générale, on considère que les premières fêtes étaient associées au rythme des travaux agricoles, en particulier aux périodes de semailles, de vendanges et de moissons, ou au souvenir des morts.

##### **3.1.2- Fonctions des fêtes**

Les fêtes possèdent des fonctions et des valeurs variées. Elles peuvent être l'occasion d'une transmission de connaissances et de coutumes. Ainsi, dans les sociétés primitives, elles accompagnaient les divers rites et permettaient aux anciens de communiquer aux nouvelles générations leurs propres expériences ainsi que la signification des usages tribaux.

Les fêtes peuvent également naître de l'expérience collective d'un événement historique. Le rassemblement des citoyens d'un même pays célébrant la fondation d'une nation ou le départ d'envahisseurs étrangers peut être à l'origine d'une unité qui transcende les préoccupations personnelles.

Les festivals et les fêtes consacrés aux us et coutumes de groupes régionaux, nationaux ou ethniques peuvent, quant à eux, favoriser la compréhension des héritages et des traditions. La fête, comprise dans un sens plus large, donne souvent lieu à des débordements ; elle peut être l'occasion d'un moment de défoulement et devenir un espace où l'absence de règles aboutit à des manifestations irraisonnées et excessives.

Les fêtes organisées par les groupes ethniques et nationaux contribuent à la conservation de coutumes, de contes populaires, de costumes, de savoirs et de recettes traditionnelles. En France, chaque région peut s'enorgueillir de troupes folkloriques qui se regroupent parfois lors de festivals. La rencontre des arts, des usages et des traditions de diverses régions d'Afrique a ainsi vu, récemment, un développement nouveau avec la fête de Kwanzaa

(Swahili *kwanza*, « commencements »). Introduite aux États-Unis en 1977, cette fête est célébrée du 26 décembre au 1<sup>er</sup> janvier. (‘‘Fêtes profanes’’ Microsoft Encarta, 2009)

Selon Larousse (2013), les fêtes, qu’elles soient profanes ou religieuses, qu’elles ritualisent les saisons, le travail, la patrie, la mort, les puissances protectrices, les sacrifices ou la transgression, ont autant de codes qu’il y a de peuples, de villes ou de villages pour se les approprier et les célébrer.

### **3.1.3- Les fêtes dans le monde**

De nombreuses fêtes ont lieu dans le monde en fonction des calendriers solaire et lunaire et du cycle des saisons. En voici quelques exemples :

- ✓ Le Nouvel An chinois, calculé sur le calendrier lunaire, est célébré pendant un mois, de la fin de janvier à celle de février ; c’est une période où se succèdent défilés et représentations théâtrales.
- ✓ Il existe beaucoup d’autres variétés de fêtes saisonnières, qui vont du carnaval d’hiver du Québec, qui se déroule généralement en février, jusqu’à la Journée de la plage (le 8 décembre), qui marque le début de la saison de la baignade en Uruguay.
- ✓ L’Oktoberfest a lieu tous les ans en Allemagne depuis le 17 octobre 1810, jour du mariage du futur roi Louis Ier de Bavière.
- ✓ En France, le 21 juin donne lieu à une fête de la Musique qui permet à chacun d’exprimer ses talents dans les rues.
- ✓ Les fêtes saisonnières perpétuent souvent des traditions historiques. Par exemple, pendant la fête suisse d’Homstrom, le 3 février, on célèbre la fin de l’hiver en brûlant des effigies de paille, qui symbolisent le vieux bonhomme Hiver. Le Palio de Sienne, course de cavaliers, représentant différents quartiers de la ville, a lieu chaque année le 2 juillet et le 16 août. Les festivités saisonnières les plus célèbres, à caractère profane, bien qu’elles aient été instituées par l’Église, sont les carnivals d’Europe (Nice, Binche, Gand, etc.) et d’Amérique latine qui précèdent le carême et la fête de Mardi gras.
- ✓ Les fêtes nationales sont des célébrations officielles d’événements historiques tels que la prise de la Bastille, le 14 Juillet 1789, la création de la Confédération du Canada, la signature de la déclaration d’Indépendance des États-Unis, l’adoption d’une Constitution, comme le 3 mai, au Japon. Les commémorations de victoires sont à rapprocher de ce type de fêtes, comme, par exemple, le Cinco de Mayo, au Mexique, qui célèbre la défaite française à la bataille de Puebla, le 5 mai 1862. En France sont fêtés l’Armistice du

11 novembre 1918 et la capitulation allemande du 8 mai 1945. Ces célébrations donnent lieu à d'importants défilés militaires et à la remise de décorations aux anciens combattants.

- ✓ Les festivals culturels sont populaires dans le monde entier. Le festival le plus célèbre du pays de Galles est le Royal National Eisteddfod, qui a lieu chaque année au mois d'août, en l'honneur des meilleurs talents de la littérature et de la musique galloise. Le festival d'Édimbourg est consacré au théâtre, à la musique et à la danse. Le Festival de Salzbourg a lieu chaque été, en Autriche, et le spectaculaire festival d'Aloha déroule ses fastes tous les ans à Hawaï, aux mois d'octobre et de novembre. Il faut encore citer les festivals concernant le cinéma (Cannes), la danse (Montpellier), l'art lyrique (Aix-en-Provence) et le théâtre (Avignon).
- ✓ La fête *Bonfim* au Brésil : La fête de *Nosso Senhor do Bonfim* est la plus grande fête traditionnelle de *Salvador de Bahia* au Brésil. Elle a lieu, en début de janvier de chaque année. En effet, juste après l'épiphanie, les fidèles se rassemblent pour célébrer *Jésus Oxalá*, un mélange entre le Candomblé et la religion catholique. Cette fête a précisément lieu entre le premier et le deuxième dimanche après l'épiphanie.
- ✓ La fête *Sumba Pasola* ou la fête des cavaliers de l'île de *Sumba* en Indonésie. Elle est célébrée chaque mois de l'année. En effet, les Sumba auraient navigué sur l'Asie du Sud-Est en provenance de l'Inde via le détroit de Malacca et Java. Ils apportèrent avec eux leur animisme et des chevaux pur-sang arabe, produit du commerce entre l'Arabie et l'Inde. A partir du 15<sup>ème</sup> siècle, avec les premiers comptoirs portugais et les musulmans installés à Java, un commerce se développera, troc du bois de santal (richesse de l'île jadis), chevaux contre porcelaines ou encore bijoux et armes.
- ✓ « *Haïti en fête* » est un festival de musique antillaise qui s'adresse à toute la communauté antillaise d'Ottawa et aussi à la communauté d'accueil. Il met en vedette des artistes et des formations musicales de la région ainsi que des artistes de l'extérieur. Les organisateurs poursuivent trois principaux objectifs:
  - Permettre à la communauté d'accueil et aux autres communautés de mieux connaître la culture antillaise et la culture haïtienne en particulier afin de faciliter l'intégration et la coexistence harmonieuses;
  - Encourager les jeunes franco-ontariens issus des communautés ethniques à leur culture et à la francophonie;

- Donner aux artistes professionnels la possibilité de se faire connaître par un public plus large et ainsi contribuer au développement de la culture franco-ontarienne et Canadienne.

### **3.1.4- Evolution des fêtes**

De même que les sociétés évoluent, les caractéristiques de leurs fêtes et des réjouissances traditionnelles sont susceptibles de changer ; cependant, certaines d'entre elles demeurent intactes pendant des générations. Les fêtes collectives, sous leurs formes variées, sont l'expression d'une culture commune ; elles reflètent les styles de vie des différents peuples et contribuent à façonner l'histoire vivante de la civilisation contemporaine.

### **3.1.5- Quelques types fêtes au Bénin**

Dans le registre des fêtes au Bénin, on distingue, entre autres, les fêtes profanes, les fêtes religieuses, les fêtes nationales, les fêtes internationales, les fêtes communautaires...

- ✓ Les fêtes religieuses :
  - Chrétiennes : fêtes de Mardi-Gras, de Pâques, de Pentecôte, de la Noël, de l'Ascension du Christ, de l'Assomption de Marie, de Toussaint, etc.
  - Traditionnelles : fête de religions endogènes ou fête de Vodoun ;
  - Musulmanes : fête de tabaski, fête de Ramadan, le Mouloud, etc.
- ✓ Les fêtes nationales : Fête de l'indépendance du Bénin, le 1<sup>er</sup> août ; fête de travail, le 1<sup>er</sup> mai,
- ✓ Les fêtes populaires : le 1<sup>er</sup> janvier, etc.
- ✓ Les fêtes communautaires et culturelles : La "Gaani", le "Nonvitcha", le *Alladaxwé*, le *Tollikounkanwxé*, le "Wémexwé", le *Zèxwé*, etc.
- ✓ Les journées consacrées à des thématiques diverses : Journée Internationale de la Femme, Journée de l'arbre, etc

## **3.2- LES FETES COMMUNAUTAIRES : NOUVELLES DYNAMIQUES ENDOGENES DE DEVELOPPEMENT LOCAL AU BENIN**

Creusets de rassemblement et de retrouvailles des filles et fils d'une communauté, les fêtes communautaires sont des moments de retrouvailles, de réconfort et des occasions de réjouissance, de brassage, d'échange à but de développement collectif.

La présente étude va au-delà des réjouissances, des beaux vêtements, des manger et des boire, pour ressortir les aspects socio-culturels de développement qui constituent les arrhes

des dynamiques endogènes développement local à promouvoir, à protéger, à préserver et à transmettre de générations en générations.

Lafia (1997) avait ressorti ces aspects socio-culturels de développement dans son étude sur la “Gaani”. Selon elle, « le développement ne se réduit jamais à la modernisation ou à la croissance économique. Les théories de développement reposent pour la plupart sur un mode d'explication historique. Le développement doit être mis en rapport avec l'historicité d'une société, c'est-à-dire avec la capacité de celle-ci à produire ses orientations et culturelles à partir de son activité afin de pouvoir donner un certain sens à ses pratiques, car pour comprendre une société, il faut partir de ses pratiques, de sa culture, de ses coutumes...le développement concerne tous les aspects de la vie nationale : l'aspect politique, social et même religieux, ...Le développement est donc national et doit saisir tous les aspects socio-culturels de la vie. Il tient également compte de l'aire culturelle des hommes. » (Lafia, 1997)

Les fêtes communautaires prennent une part active dans la participation des populations locales dans le développement des communes.

Avant la fête “Wémexwé”, trois grandes anciennes fêtes se célèbrent au Bénin. Il s'agit de : la “Gaani” basée à Nikki, Le “Nonvitcha” à Grand-Popo et la fête de l'igname à Savalou.

### **3.2.1- Les fêtes communautaires au Bénin**

#### **3.2.1.1- La fête de la “Gaani”**

Selon les travaux de recherche de Lafia (1997) sur la “Gaani”, cette fête, la “Gaani”, est une institution sociale que l'on retrouve chez certains peuples de l'Afrique de l'ouest et même au-delà. Certes, la dénomination varie en fonction des pays. Mais la “Gaani” se célèbre à la Mecque (qui serait, selon certaines hypothèses, le berceau du peuple Batɔnu) et dans les pays historiquement hostiles à la domination islamique. Il s'agit du Burkina-Faso, du Tchad, du Nigeria (Bussa, Sandiro, Okuta), du Bénin (Nikki, Kouandé, Bouwè, Kandi, Kérou, ...)

En tant qu'institution sociale ou représentation collective, au Bénin, la “Gaani” n'a pas de sens en dehors du groupe socioculturel Batɔnu.

La “Gaani” est un rendez-vous coutumier visant la cohésion du groupe Batɔnu. Elle est rendez-vous de donner et de recevoir dont les échos débordent les frontières du Bénin. La “Gaani” est une mise en scènes des participants. Sa particularité réside dans la cavalcade,

les sacrifices, les rites de passage, les dons et contre-dons, les échanges par lesquels le groupe Batonu vit plus intensément. Elle a lieu après la fête de "Donkonru" «fête du feu où les gens lancent le feu, le feu ayant pour ce peuple un pouvoir purificateur. Les jets ou lancement de feu éloignent les mauvais esprits et le malheur que pourrait amener la nouvelle année (Lafia, 1997).

La "Gaani" est un phénomène social total au sens de Marcel Mauss et de G. Gurvitch. C'est une fête aux aspects économiques, politique, religieux, social, esthétiques. C'est cette multiplicité d'aspects qui lui vaut le qualificatif de « total ». Par ses multiples fonctions, la "Gaani" met en jeu les différents domaines de la vie sociale et les divers paliers de la réalité sociale (les idées, valeurs, actes psychiques collectifs).

La "Gaani" est rendez-vous annuel, une fête culturelle et multidimensionnelle du groupe Batonu. Dans cette optique, la "Gaani" est un ensemble de pratiques, de représentations collectives, d'échanges, de symbolisme qui explique la dynamique du groupe socio-culturel Batonu.

Son origine repose sur la base de plusieurs hypothèses qui semblent se contredire. Pour Bio Bigou (1995) cité par Lafia (1997), la "Gaani" serait fêtée pour célébrer la libération du peuple Batonu de l'emprise de l'islam qu'imposait le prophète Mahomet. En effet, la libération de l'emprise de l'islam serait intervenue au jour qui coïnciderait avec le jour de la célébration de l'anniversaire de la naissance du prophète. Car en ce jour, les armes des mahométans se sont tues et les Batonu ont profité pour échapper définitivement de l'emprise de l'islam. De ce fait, la "Gaani" coïncide avec le Mulud ou anniversaire de la naissance du prophète Mahomet. Cette fête a lieu le 12<sup>ème</sup> jour du mois lunaire de l'année chez les Batombu.

La "Gaani" est une fête évolutive dans le temps et dans l'espace. Originellement, la "Gaani" a lieu partout dans le Barutem. Nikki est devenu le centre de convergence de la fête à partir du souverain Sunon Séro, le grand souverain Wassangari. De là, la "Gaani" a pris de nouvelles formes.

Malgré les multiples versions avancées pour expliquer la genèse de la "Gaani", elle se déroule en quatre phases que sont :

- Le « *Sankirou* » ou la « veillée ». a cette veillée, les gens dorment assis au son des tambours sacrés joués d'après l'histoire avec les mains des captifs enrobées dans des peaux d'animaux.

- Le « *Gaani toru* » ou le jour même jour de la “Gaani”.
- La « *Kayessi* » ou la journée des vivants. C’est une journée politique caractérisée par le règlement de petits conflits opposant les gens, la réunion du conseil des ministres.
- La « *Gaani de la gnon kogui* ou reine mère, sœur ou cousine du roi » elle a lieu sept jours après la “Gaani” du roi et consiste à baptiser les ayants droits.

La magnificence des cavaliers batombu se confirme à chaque fête de la “Gaani”. Chaque année au moins d’Avril, les ressortissants batombu vivent, dans une grande fraternité festive, les origines ainsi que les péripéties traversées par leurs ancêtres. A Nikki, ville du nord Bénin, terre des batombu, la légende raconte que prendre part à la “Gaani” est source de prospérité économique, de paix, d’amour et de joie. La “Gaani”, c’est aussi une opportunité pour constater la culture séculaire qui est celle de ce peuple en matière de dressage des chevaux : “Gaani” signifie joie.

La maison de la “Gaani” érigée en matériaux modernes et inspirée de l’architecture traditionnelle, est un grand bâtiment construit en face de la mairie de Nikki. Elle a pour vocation d’accueillir les manifestations festives de la “Gaani”.

En somme, le développement est un phénomène social. Et la “Gaani” se présente comme un creuset socio-culturel, un atout pour le développement du pays Batonu.

### **3.2.1.2- La fête de “Nonvitcha”**

Le “*Nonvitcha*” est un événement des communautés Popo, Xwla et Xwéda installées le long de la côte atlantique du Bénin, dans les communes de Grand-Popo, de Ouidah, Comè, Lokossa, Athiémè, Houéyogbé, Bopa etc.

Depuis près d’un siècle, les fils et filles Popo, Xwla et Xwéda se retrouvent chaque année pour célébrer la pentecôte à la plage de Grand-Popo. Tous les ans, ils sont des milliers à se retrouver pour célébrer l’union entre ressortissants de cette localité. Jeux, animations, compétitions, et concerts rythment cette célébration. Chaque édition de “Nonvitcha” révèle la beauté de chants et danses de cette région. L’Association “Nonvitcha” qui aura bientôt un siècle est l’une des premières créée dans le pays.

En effet, la fête “Nonvitcha” avait été créée en 1921 par la diaspora pour faire régner la fraternité au sein de ses communautés. Elle est célébrée tous les ans à la pentecôte. Aujourd’hui devenu un événement national, La grande fête se passe à la plage où les amis se réunissent pour manger et boire. L’origine de la fête remonte à l’année 1919 où un long voyage conduisit Adolphe Gnansounou Akpa, un Xwéda du village de Doyi, dans plusieurs

pays de la sous-région : Nigeria, Cameroun, Togo et Ghana, ainsi que nombreux compatriotes au cours de son périple. Il en revient meurtri par l'amer constat qu'il fit : il dit n'avoir pas retrouvé là-bas ni la chaleur de l'amitié, ni la collaboration fraternelle qui devrait exister entre le Xwéda et les Xwla, « Ces fils de la même maison ». Il ajouta : « c'est des frères qui s'ignorent ». Il eut avec d'autres frères l'initiative d'une association qui créerait les occasions de rencontres et de contacts afin de sauvegarder l'unité et de promouvoir le développement des populations Xwla et Xwéda. L'idée d'Adolphe Gnansounou Akpa de regrouper en un même creuset les communautés Xwla et Xwéda, rencontra l'assentiment de son cousin Siméon Abalo Loko un Xwla du littoral. Le duo se mit au travail et rassembla les premiers éléments. Cette idée de fraternité portée par un homme de l'élite intellectuelle Monsieur Augustin Kokou Azango se mit en route. En dépit des tracasseries administratives et la crainte que pourrait susciter un nationalisme Xwla-Xwéda et les nombreuses tentatives de diversion, l'idée fut portée sur les fonds baptismaux en 1921 sous le nom de "Nonvitcha". En 1923 fut célèbre avec un éclat tout particulier l'avènement du premier rassemblement populaire ethnique. Adolphe Gnansounou Akpa en fut le premier Président. L'association dénommée "Nonvitcha" a été placée sous le régime de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, et ses statuts approuvés par arrêté local n°1291/APA du 06 septembre 1933 du gouvernement du Dahomey.

### ***Les objectifs de "Nonvitcha"***

Cette Association avait pour buts :

- d'entretenir et resserrer les liens naturels de fraternité et de solidarité qui unissent originellement les Xwla et les Xwéda de toute obédience et de toute confession religieuse.
- de faire revivre les valeurs spirituelles, artistiques, folkloriques et historiques propres aux deux communautés sœurs.
- de définir réaliser un programme de développement économique social et culturel pour assurer un progrès réel de la population dans tous les secteurs.

### ***Les réalisations de "Nonvitcha"***

Après la naissance de l'Association "Nonvitcha" et la définition de ses objectifs tous Xwla et Xwéda se sont attelés aux tâches de reconstructions de leur cité. Citons à titre d'exemples quelques-unes des actions entreprises :

- Intervention de “Nonvitcha” en 1947 auprès du FIDES en faveur des sinistrés d’Agbétiko, Apoutagbo et Gbeffa, qui a permis la construction de bâtiments d’habitation à Ewé-Condji, pour les populations de ces villages menacés d’être engloutis sous les flots marins.
- Sollicitudes et aides matérielles à nos frères de Guézin, victimes des grandes inondations pour leur réinstallation sur le plateau d’Agbanto : d’où la création du marché « Maga »
- Contribution de “Nonvitcha” pour le maintien et la construction du quartier Popo de Xwlacodji à Cotonou, après le terrible incendie dévastateur de 1958. “Nonvitcha” a pris les choses en main et a eu l’initiative de la création de la première Ecole Primaire de Xwlacodji.
- Cession à nos frères Xwéda d’un certain nombre de part pour accès au métier de canotage au Wharf de Cotonou, et la réorganisation du système rotatif de canotage avec des avantages sociaux.
- Demande de création d’un CEMG (Collège d’Enseignement Moyen Général) à Grand-Popo. Le collège a été installé dans le quartier Gbecon, dans un immeuble acheté à cet effet par “Nonvitcha”.
- Aide substantielle d’un million de francs CFA, en 1982 pour la construction d’un laboratoire scientifique au CEMG de Grand-Popo, permettant l’ouverture des classes du second cycle dès la rentrée scolaire 1983-1984.
- Suppression des chansons satiriques et règlement de nombreux conflits entre villages.
- Création du « comité de Reconstruction et d’urbanisme de la ville de Grand-Popo » qui s’appellera plus tard Association pour la Reconstruction de Grand-Popo (ARGP) en vue de :
  - La mise en œuvre progressive du transfert et la reconstruction de la ville de Grand-Popo dans les nouveaux quartiers de l’ouest.
  - La promotion et contribution aux initiatives d’urbanisation, de lotissement et d’embellissement de la Nouvelle Ville.

Au total, l’Association “Nonvitcha” ne s’est pas contentée de n’être qu’une association de fête sans lendemain. Très vite, elle s’est occupée des multiples problèmes de Grand-Popo liés au développement de la sous-région et aux intérêts des ressortissants Xwla et Xwéda.

*(Source : Extrait des actes du 4<sup>ème</sup> congrès de l’Association “Nonvitcha”, p.4-5-6)*

En cette année 2015, la fête de “Nonvitcha” été célébrée à Grand-Popo.

Au-delà de l’aspect festif de l’événement, la fête “Nonvitcha” est un véritable atout de développement dans les communes où elle est célébrée, parallèlement au processus de la décentralisation en cours au Bénin.

### **3.2.1.3- La fête de l’igname à Savalou**

Le 15 août de chaque année, la ville de Savalou célèbre la fête de l’igname : une fête coutumière qui prend de plus en plus d’ampleur. A l’origine, le peuple savalois organise cette fête pour remercier la providence pour l’abondance de la récolte. Selon Tossoh Gbaguidi XIII, roi de la localité, la spécificité de cette fête réside dans le fait que c’est l’espèce « *Laboco* » qui est célébrée, car c’est le tout premier tubercule qui est récolté. Cette fête de la nouvelle igname devenue une rencontre touristique est aussi une occasion pour le peuple *Mahi* de Savalou (groupe socio-ethnique basé dans le centre du Bénin) de vouer un culte aux ancêtres pour avoir favorisé la bonne saison qui a permis la bonne récolte de l’igname.

Pour agrémenter cette réjouissance, le peuple de Savalou organise plusieurs activités traditionnelles, que sont les différents cultes et prières publics animés de chants, louanges et danses culturelles.

Déjà dès le 12 août, le roi cible un ancien cultivateur qui avait déjà planté l’igname. Ce dernier fait sa récolte et l’amène au palais. Le roi consulte le Fâ pour voir comment serait la saison et l’année de récolte en cours. Le Fâ est le premier qui “mange” d’abord l’igname avec du haricot. Le 14 août, la prêtresse dite « *Tassinon* » et le roi mange l’igname avant le reste de la population. Chaque ménage de la population ne doit manger son igname qu’après avoir fait “manger” son propre Fâ.

Puis vient le dernier jour fatidique du 15 août, le jour de la grande célébration officielle et des retrouvailles où les filles et fils de Savalou et des environs, et même de la diaspora, se regroupent autour du roi pour les grandes manifestations finales : cérémonies culturelles, chants et danses, rencontres diverses, activités culturelles et touristiques... mobilisent tout le peuple en liesse.

Chaque édition de cette fête draine de nombreux touristes et curieux, tant nationaux qu’internationaux. Tout ceci génère beaucoup de devises pour la commune de Savalou. C’est une occasion de réjouissance et un atout pour le développement de la localité.

### 3.2.1.4- Autres fêtes communautaires au Bénin

D'autres fêtes communautaires sont nées dans cette nouvelle dynamique endogène de développement local se célèbrent au Bénin. Il s'agit de :

- ✓ A Savalou, la fête spécifique à l'aire culturelle Mahi dénommée « *Mahixwendo* » qui concerne tous les ressortissants du groupe socio-culturel Mahi des collines (*Mahi monssou*) et ceux qui sont originaires d'Agonlin (*Mahi bassokpo*). Cette fête se célèbre de façon cycle et alternative chaque année entre les deux régions de la communauté Mahi. L'édition 2013 a été organisée dans la commune de Ouinhi sur la place *Mahixwendo* dans l'arrondissement de Dasso au bord de la route Inter-Etat Bonou- Ouinhi à proximité de la maison du Monsieur Lambert Koty. Sur cette place, a été immortalisé le père de ce dernier. Au cours de cette fête, des échanges, des animations culturelles, des réflexions sur la question de développement ont été faites et des fonds ont été donnés pour la réalisation de certaines infrastructures. Ces infrastructures ont été réalisées avec l'aide de certains partenaires au développement. Certaines sont en cours de réalisation.
- ✓ La fête communautaire *Alladaxwé*, célébrée le 31 octobre de chaque année, est à sa troisième édition cette année 2015.
- ✓ La fête communautaire « *Gléxwéxwé* » célébrée dans la commune de Ouidah.
- ✓ la fête communautaire « *Adjaxwé* » dont la première édition a lieu dans la commune d'Aplahoué en 2014. Cette concerne la communauté adja des communes du Couffo : Aplahoué, Toviklin, Dogbo, Djakotomey, Lalo, Klouékanmey
- ✓ La fête communautaire des *Tolinu* dénommée « *Tolikounkanxwé* ». Cette fête a été célébrée. Pour la première fois dans la commune d'Akpro-Misséréte, le 10 Août 2014. Dès lors, elle a pris son envol et la deuxième édition est célébrée dans la période du 27 au 31 août 2015 dans la commune de Torri-Bossito. Cette fête, qui se veut rotative dans les communes à ethnicité Torri, a laissé déjà ses empreintes dans la commune d'Akpro-Misséréte avec la construction d'un module de trois classes flambant neuf inauguré dans ce mois d'août 2015.
- ✓ La fête communautaire « *zèxwé* » appelée « Nonvinonkpo » ou fête de retrouvailles et de fraternité des filles et fils de Zè autour des idéaux de développement de leur localité. Leur devise est « Unissons-nous et travaillons ensemble pour le développement ». Cette fête est célébrée, pour la deuxième édition, à Zè, dans le mois de juillet, dans la période du 24 au

26 juillet 2015. Cette fête se veut un creuset de réjouissance et de retrouvailles pour le développement de la commune de Zè

✓ La fête communautaire *xogbonuxwé*, célébrée dans la ville de Porto-Novo dans le mois de février de chaque année, est à sa deuxième édition. La troisième édition est projetée pour février 2016.

✓ La fête communautaire des *Toffinnu* est annoncée pour être célébrée à Sô-Ava.

✓ La fête de commémoration du départ de Toussaint Louverture se célèbre à Allada.

✓ La fête « *Tipenti* » ou fête de Fonio célébrée dans les régions de Boukoubé, Tanguiéta (Atacora) après les récoltes.

✓ A Dompargo (département de la Donga) se célèbre la fête de « Flagellation » pour initier les jeunes et pour les intégrer dans la société.

✓ Chez les Nagot de Sakété se célèbre la fête communautaire « Ya'nsa »

✓ A Bantè, se célèbre la fête de la solidarité dans la période de Pâques de chaque année. Au cours de cette 6<sup>ème</sup> édition de la fête de solidarité communautaire, le bloc opératoire de l'hôpital de Bantè a une fois encore attiré l'attention des filles et fils de Bantè, soutenus par leurs amis venus des quatre coins du monde.

✓ A Abomey, se célèbre la fête dénommée « Festival de Danxomé » chaque année dans la deuxième semaine du mois de décembre. C'est un festival international des cultures de Danxomé qui, à chaque édition, mobilise tous les ressortissants du plateau d'Abomey. En cette année 2015, cette fête est à sa 13<sup>ème</sup> édition et a lieu à Abomey du 12 au 20 décembre 2015.

✓ La fête de retrouvailles de la communauté afro-brésilienne du Bénin et de la diaspora dénommée « Ouidah 92 » est célébrée à Ouidah le 4 octobre de chaque année

✓ La fête communautaire des « Wémènu » dénommée « Wémèxwé » qui l'objet principal de notre étude et qui sera traitée de façon spéciale le dernier chapitre de ce mémoire.

En définitive, sans être exhaustif dans la récapitulation des fêtes et festivals du Bénin, nous notons que chacune de ces fêtes prône le développement impulsé par les communautés locales. Cette dynamique endogène de développement prend de l'ampleur dans le temps et dans l'espace au Bénin à tel point qu'elle défie le processus de la décentralisation quant à la concrétisation des actions de développement. Car au sein de ces creusets de retrouvailles, les

populations se sentent beaucoup concernées et impliquées dans le développement de leur localité. Le cas le plus typique qui retient notre attention et frappe notre curiosité de spécialiste de développement local est celui de la fête 'Wémexwé' dans la basse vallée de l'Ouémé.

## **CHAPITRE 4 :**

### **LA FETE COMMUNAUTAIRE “WEMEXWE” ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LA BASSE VALLEE DE L’OUEME**

Ce chapitre est consacré à l’étude de l’objet principal de ce travail de recherche, c’est-à-dire la fête communautaire “Wémexwé”, en tant qu’exemple vivant des dynamiques endogènes de développement local.

#### **4.1- LA FETE COMMUNAUTAIRE “WEMEXWE”**

A l’instar de toutes les fêtes communautaires ci-dessus citées, la fête des “Wémènu” basés dans la basse vallée de l’Ouémé, dénommée “Wémexwé”, est une fête de retrouvailles, de réjouissance et de fraternité entre les filles et fils de la basse vallée de l’Ouémé. En effet, tous les ans, ils sont des milliers de ressortissants de la basse vallée de l’Ouémé avec d’autres venus des quatre coins du Bénin et du monde à se retrouver pour célébrer l’union et la fraternité dans une atmosphère festive : Jeux, animations culturelles, chants, danses, compétitions, et concerts rythment cette célébration. C’est une occasion très propice de faire connaître le pays “Wémè” au-delà des frontières du Bénin et aux confins les plus lointains du monde.

Cette fête revêt beaucoup plus de sens socio-culturel et d’histoire pour la connaissance cette localité du département de l’Ouémé et se présente aujourd’hui comme un véritable atout pour le développement de la basse vallée de l’Ouémé.

L’ampleur fulgurante que prend la fête “Wémexwé” au fil des années dépasse l’entendement même des “Wémènu”, car aujourd’hui plus qu’hier, on ne réfléchit plus seulement aux festivités, aux danses et aux festins, mais aussi et plus que jamais, au développement de la basse vallée de l’Ouémé, cette basse vallée réputée la plus riche du monde après celle du Nil.

Comment est née alors cette initiative de la fête “Wémexwé”? Quel mythe se trouve-t-il à son origine ? Comment évolue-t-elle ? Quels sont ses impacts sur le développement de la basse vallée de l’Ouémé ? Quelles perspectives se nourrissent les organisateurs de cette fêtes ? Que faire pour améliorer son importance dans le développement de la basse vallée de l’Ouémé ?

Ce sont autant de questionnements qui font l’objet des réflexions qui suivent.

#### **4.1.1- Historique de la fête communautaire “Wémɛxwé”**

La fête “Wémɛxwé” est l’expression du nationalisme “Wémɛ”, née sur un fond de spiritualité liée à la mémoire du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi, une illustre personnalité religieuse ayant impacté spirituellement et socialement, en une période donnée, la vie du pays “Wémɛ”.

Parlant du nationalisme “Wémɛ”, il est à noter que, avant les années 70 et pendant la période révolutionnaire, des initiatives d’associations et de mouvements de fraternité et de développement du pays “Wémɛ” ont été mises sur pieds par les jeunes ressortissants de la basse vallée de l’Ouémé résidant à Cotonou et à Porto-Novo. En guise d’illustration, on peut retenir les cas de l’AGADEM, de la JEO, de ‘*Finafa*’ et plus proche de nous de ‘*Kponou*’. Mais toutes ces tentatives de regroupements et d’associations ont échoué dans leur élan à regrouper les natifs du pays “Wémɛ” dans un même creuset de fraternité et de développement. Les causes de ces échecs sont entre autres : la politisation à outrance, l’égocentrisme, les calculs politiques mesquins, les mentalités rétrogrades faites de haine et de jalousie...

Face aux répétitifs échecs des tentatives de regroupement et dans la quête de rassembler les natifs du pays “Wémɛ” dans un creuset d’union et de fraternité, certains natifs de cette localité réfléchissent toujours aux voies et moyens pour y parvenir. C’est le cas du Père Epiphane Ahouansè, originaire de la commune de Dangbo, Directeur National de l’Enseignement Secondaire Catholique du Bénin, qui a réfléchi à une personnalité historique qui symbolisait, pour tous les natifs du pays “Wémɛ”, l’union, la fraternité et le développement. Il s’agit du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi, une personnalité spirituelle qui avait impacté l’histoire du pays “Wémɛ”, en l’évangélisant et en se mettant au service du développement de cette localité jusqu’à son dernier souffle.

Alors, il émit l’idée de regrouper les filles et fils de la basse vallée de l’Ouémé pour honorer la mémoire cette illustre personnalité spirituelle, le Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi. Il proposa alors d’organiser une messe d’actions de grâces pour rendre hommage à sa mémoire. Cette idée du Père Epiphane Ahouansè fut portée en triomphe par ses frères “Wémɛnu” et la cérémonie d’hommage en mémoire du Révérend Père Dominique Adéyèmi fut célébrée à Azowlissè le samedi 22 août 2009. Cette messe fut célébrée par le Père Jacob Agossou qui, dans son homélie, a entretenu l’assistance sur la vie et les œuvres humanistes et sociales de développement du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi. Ce

jour marque alors le début d'un nouvel espoir et d'un nouvel élan de rassemblement des natifs du pays "Wémè" dans un nouveau creuset d'union et de fraternité entre les filles et fils de la basse vallée de l'Ouémé.

Après la messe, toute l'assemblée de fidèles, des bougies allumées en mains, fit une procession, conduite par le Père Jacob Agossou et le Père Epiphane Ahouansè avec d'autres, sur la tombe du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi afin d'y prier et de demander à l'esprit de ce dernier de les aider à s'unir, à se fraterniser et à pouvoir réussir à se rassembler désormais dans un creuset durable d'union.

Dès leur retour de la tombe du Révérend Père Adéyèmi Dominique, toute l'assemblée fut réunie dans la cour interne de l'Eglise autour du Père Epiphane Ahouansè qui présenta une conférence pour analyser les maux qui minent la basse vallée de l'Ouémé et qui divisent ses fils et filles et leur font perdre les valeurs ancestrales de solidarité et d'entraide villageoises. Tout le monde reconnut à l'instant que c'est la politisation à outrance qui est à la base des divergences, des divisions et des échecs de toutes les anciennes tentatives de d'union et rassemblement des filles et fils de la basse vallée de l'Ouémé. Puis vint le moment de réfléchir aux "remèdes" capables de provoquer le retour des anciennes valeurs perdues, quand un petit enfant (qui s'appellerait Aguénou Franck, originaire de la commune de Bonou) lança, du sein de l'assemblée, une exhortation invitant les filles et fils de la basse vallée de l'Ouémé à se regrouper pour fêter désormais le "Wémèxwé". Aussitôt la petite voix lancée et le petit enfant disparut du sein de l'assemblée en conférence. Ce fait a tellement étonné les participants à la conférence qu'ils finirent par affirmer que c'est l'esprit du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi qui avait inspiré et avait parlé à travers ce petit enfant introuvable. Cet événement donna ainsi le déclic du nouveau regroupement des "Wémènu" et l'institution de la fête "Wémèxwé". *« C'est une institution qui se veut apolitique, mais elle veut faire la politique du développement »*

Ce jour-là, un bureau provisoire d'organisation de "Wémèxwé" fut mis sur pied, avec pour président Monsieur Antoine Bonou. Cette fête doit être désormais célébrée durant une période comprenant forcément la date du 14 janvier de chaque année, date anniversaire du rappel à Dieu (décès) du Révérend Père Dominique Adéyèmi.

Ainsi, en l'honneur de la mémoire de ce dernier, qui a été inhumé dans l'enceinte de l'Eglise Catholique d'Azowlissè, la commune d'Adjohoun avait été unanimement choisie

pour abriter la toute première édition de la célébration de la fête “Wémexwé”, en janvier 2010.

En somme, la fête qui rassemble chaque année les ressortissants de la basse vallée de l’Ouémé, est fondée sur le souvenir spirituel de l’homme de Dieu qui a parcouru cette région, annonçant la bonne nouvelle du salut. Et cet homme, c’est le Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi, le grand Apôtre de la basse vallée.



**Photo 1** : Vue partielle des participants à la célébration de la fête Wémexwé au CEG de Djigbé. Edition Aguégus 2015.

**Prise de vue** : Aklamavo (janvier 2015)

Cette photographie montre une vue partielle des participants sur le podium officiel. La Miss “Wémexwé”2015 est entourée des organisateurs de la fête.

#### **4.1.2- Aperçu sur la personnalité du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi**

Né vers 1903, le Révérend Père Dominique Adéyèmi, dont la famille est venue du Nigeria et s’est installée dans la basse vallée de l’Ouémé, précisément à Azowlissè, fut le grand apôtre de la basse vallée. Trente-six (36) ans durant, il s’investit dans l’évangélisation de cette région sillonnant les régions lacustres et la terre ferme du village Damè-Wogon dans la commune de Bonou jusqu’à Gbodjè dans la commune des Aguégus.

En effet, quatrième prêtre béninois, le Feu Père Adéyèmi Dominique recevait l’ordination sacerdotale le 30 octobre 1932 des mains de Son Excellence Monseigneur Steinmetz à la pro-Cathédrale de Ouidah. C’est à partir du 19 mars 1937, alors qu’il reçut la charge de fonder la paroisse d’Azowlissè jusqu’alors station secondaire de Porto-Novo, que le Père Adéyèmi Dominique donnera toute sa mesure. Il s’y révèle alors le missionnaire ardent

envoyé comme Jérémie pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter.

Le "missionnaire aux lourds brodequins", comme se plaisait à l'appeler Monseigneur Parisot, le Feu Père Adéyèmi Dominique sillonne en pionnier la basse vallée de l'Ouémé, de Damè-Wogon à Hondji. Sous la pluie comme sous le soleil, à pied, en pirogue ou à bicyclette, il portait avec ardeur toujours renouvelée la bonne nouvelle de salut, ce qui lui a fait mériter le titre admirable d'«Apôtre de "Wémè" ».

Selon les témoignages des cadres de la basse vallée de l'Ouémé qui l'ont connu et vécu à ses côtés, dans son école, notamment Messieurs Etienne Doyigbé, Aubin Hounsinou, le Père Epiphane Ahouansè, le Révérend Père Dominique Adéyèmi a associé à ses activités apostoliques la formation des fils et filles de la basse vallée. Il a ouvert assez d'écoles catholiques dans beaucoup de villages de la basse vallée.

Certains grands cadres du Bénin lui doivent aujourd'hui la place qu'ils occupent dans la cité. En voici la déclaration d'un ressortissant de la basse vallée de l'Ouémé : *« en 1946, nous avons commencé l'école à Azowlissè et, tout le temps qu'a duré l'école primaire, de 1946 à 1954, l'occasion nous a été donnée d'être fréquemment en contact avec lui. Il passait dans les classes pour apprendre aux écoliers à écrire à bien former les lettres, comme il aimait nous le répéter. Souvent, dans les classes de CM2, il venait superviser les cours de langue française, d'instruction civique et de morale ; il venait également faire le catéchisme ...*

*Il recommandait aux parents, à l'approche des grandes vacances, d'amener leurs enfants au champ pour faire le labour avec eux. Les élèves devaient aussi apprendre à monter les palmiers, à "écraser" ou à "malaxer", dans les bassins érigés à cet effet, des noix de palmier cuites à l'eau ; les filles s'occupaient ensuite de l'extraction de l'huile à partir de la noix de palme. Une autre activité pratique à laquelle les élèves devaient se livrer, c'était le ramassage, presque tous les jeudis, du sable au bord du fleuve Ouémé, pour la construction de la grande église dite "Cathédrale" d'Azowlissè. Pendant les vacances, les élèves devaient assurer, par groupes, des permanences pour pétrir la terre pour la construction des salles de classes. A cette époque, le père Adéyèmi nous proposait en exemple, Léon Bokpè, ressortissant d'Azowlissè, alors étudiant en droit à Dakar puis en France et qui, pendant les vacances, venait élever les murs des salles de classes avec nous. Voilà quelques points qui ne manquaient pas de retenir l'attention dans la formation qu'il entendait*

*donner aux élèves. De nombreux anciens élèves d'Azowlissè aujourd'hui dans certaines unités de production ne regrettent pas d'avoir reçu une telle formation. Leurs appréciations sont là pour en témoigner.*

*Bref, tous ceux qui ont passé réellement par le "moule" du Père Adéyèmi Dominique sont des gens préparés à affronter les difficultés de la vie. De son "école", on ne peut pas sortir douillet. » (Propos tiré du Numéro Spécial de "Wémexwé": Témoignage écrit de Monsieur Hounsinou Aubin, natif de la basse vallée de l'Ouémé, originaire de la commune d'Adjohoun, ancien proviseur du Lycée Béhanzin).*

Le 14 janvier 1981, précisément au jour d'incidence du 30<sup>ème</sup> anniversaire de l'ordination sacerdotale du Cardinal Bernardin Gantin et de Monseigneur Adimou, Archevêque de Cotonou, le Révérend Père Dominique Adéyèmi tira sa révérence pour la félicité éternelle du Seigneur Jésus-Christ.

En somme, c'est à juste titre que les ressortissants du pays "Wémè" reposent, sur cet illustre personnalité spirituelle, leur initiative de développement, leur volonté de se rassembler dans un même creuset pour parler d'un seul langage les aspects de développement de leur localité. Le Feu Révérend "Père Adéyèmi Dominique incarne, aux yeux des "Wémènu", l'union, la fraternité et le développement. Je suis tenté de qualifier le Révérend Père Dominique Adéyèmi d'« Ancêtre mythique des "Wémènu" d'aujourd'hui »  
En voici l'une de ses anciennes photos.



**Photo 2:** Feu Révérend Père Dominique ADEYEMI

**Source :** Numéro Spécial de Wémexwé.

#### **4.1.3- Evolution de la fête communautaire “Wémɛxwé”**

Pour l'honneur à la mémoire du Révérend Père Dominique Adéyèmi, la ville d'Azowlissè est d'office choisie pour abriter l'édition d'origine, la première édition de la fête “Wémɛxwé”, car c'est sur ce terroir que l'illustre personnalité mythique, le Père Adéyèmi, dont le souvenir sert de base spirituelle et mémoire impartiale à la fête des “Wémènu”, est inhumée, de même que sa mère bien avant lui. Ainsi, en janvier 2010 l'édition spéciale de la fête “Wémɛxwé” s'est tenue au CEG d'Azowlissè.

Selon le Père Epiphane Ahouansè, l'édition de “Wémɛxwé” célébrée à Azowlissè tient lieu de l'édition originelle et neutre. Nul n'est épargné, à cette manifestation. Tous les ressortissants du pays “Wémè” sont invités quelle que soit leur obédience politique ou religieuse. Ont pris part aux festivités les adeptes du culte vodoun, les fidèles des églises évangéliques, les musulmans, les protestants, les catholiques. Chaque confession religieuse a un tour de prière pendant la période des manifestations entrant en ligne de compte de la célébration de cette édition originelle de “Wémɛxwé”. La messe clôturant le dernier jour des manifestations est officinée par l'église catholique et présidée par Son Excellence Monseigneur Vincent Mensah, en présence de Son Excellence Monseigneur René-Marie Ehuzu.

Durant la période des manifestations, chaque commune de la basse vallée devrait présenter des activités et animations culturelles, des musiques et autres. Un jury était désigné pour sélectionner la meilleure commune, culturellement parlant. Les résultats de ces manifestations culturelles auront servi à dégager l'ordre de rotation de la célébration tournante de la fête “Wémɛxwé” entre les quatre communes de la basse vallée de l'Ouémé. Ainsi, à l'issue du concours d'activités et animations culturelles, la commune des Aguégués s'en était sortie première, suivie, dans l'ordre de mérite culturel, des communes de Bonou, de Dangbo et d'Adjohoun. Et c'est désormais dans cet ordre que les communes devront abriter, de façon tournante et cyclique, la célébration de la fête de “Wémɛxwé”, à partir de la première édition d'origine d'Azowlissè en janvier 2010.

Pour récapituler, la première édition de “Wémɛxwé”, celle d'origine, a été organisée à Azowlissè, dans la commune d'Adjohoun, en janvier 2010. Puis a suivi la deuxième édition qui est organisée dans la commune des Aguégués en Janvier 2011. La troisième édition à Affamey dans la commune de Bonou janvier 2012. La quatrième édition dans la commune

de Dangbo en janvier 2013, ferme le premier cycle de rotation de la fête tournante “Wémɛxwé”.

Automatiquement, un autre cycle de rotation de la fête a recommencé, avec la cinquième édition qui est célébrée de nouveau dans la commune d’Adjohoun en janvier 2014. La sixième édition est revenue dans la commune des Aguégus en janvier 2015. Et, selon l’ordre de succession, la commune de Bonou abritera l’édition prochaine de la fête tournante “Wémɛxwé”, la septième, en janvier 2016. Cette dernière est en cours de préparation pour, probablement, se tenir du 13 au 17 janvier 2016 et s’annonce déjà plus palpitante et porteuse de grandes surprises agréables.

Par ailleurs, il est à noter que, aux premières heures de l’initiative de la fête “Wémɛxwé”, était créée une Association dénommée « Union Générale pour le Développement des Communes de la Basse vallée de l’Ouémé : UGDCVO » ; et, très tôt, l’organisation de la fête “Wémɛxwé” est devenue l’un des objectifs-missions de cette Association.

Cette Association est mise sur pied avec ses statuts et règlement intérieur. Le but principal de la création de cette Association est de regrouper tous les natifs de la basse vallée de l’Ouémé au sein d’un creuset qui aille au-delà des festivités de la fête pour penser plus au développement des communes de la basse vallée de l’Ouémé.

C’est ainsi que les membres de l’Association UGDCVO ont organisé, les 4 et 5 janvier 2014, un Forum sur le développement de “Wémɛ”, afin d’analyser les potentialités et opportunités à mettre en valeur pour sortir le pays “Wémɛ” de son paradoxal sous-développement. Le comité préparatoire de ce Forum était présidé par monsieur Dominique Hounkonnou, Ingénieur agronome, natif de la basse vallée et originaire de la commune de Dangbo. Il déclarait dans le Numéro Spécial “Wémɛxwé” : *« l’objectif général du Forum est d’insuffler une nouvelle dynamique pour le développement de “Wémɛ”. Les objectifs spécifiques qui en découlent sont les suivants : 1- Définir les axes stratégiques de développement de “Wémɛ”, 2- Mettre en place un cadre pour l’orientation générale et le suivi du développement de “Wémɛ”. »*

Aussi, les membres de l’Association UGDCVO ont-ils organisé le premier congrès ordinaire le samedi 25 juillet 2015, à la maison des jeunes de la commune d’Adjohoun, pour planifier la mise en œuvre des grands objectifs de l’Association. Mais, toujours est-il que la fête “Wémɛxwé” prend une bonne part des missions à lui assignées.

Ce congrès s'est tenu en présence d'un parterre d'autorités natives des quatre commune de la basse vallée de l'Ouémé et une foule immense de congressistes. « La construction d'un "Wémɛ" prospère par le recul significatif des frontières de l'extrême pauvreté », c'était bien là le souci de tous les "Wémɛnu". Selon les organisateurs de ce congrès, nul ne sera de trop pour sortir la cité "Wémɛ" de son état de décrépitude quasi-totale dans laquelle elle est plongée, malgré les nombreuses richesses naturelles dont elle regorge.

Après l'ouverture officielle des travaux, les congressistes ont réfléchi autour de trois principaux centres d'intérêts que sont : l'organisation tournante de la fête annuelle de "Wémɛxwé", l'organisation de la commande, de la distribution et de la vente du tissu de "Wémɛxwé", la relecture de leurs textes fondamentaux que sont les statuts et règlement intérieur de l'Association UGDCVO. Au terme des travaux, un bureau consensuel de treize membres est installé. Le nouveau bureau de coordination intercommunale de la fête "Wémɛxwé" se compose comme suit :

- 1- Coordonnateur Général : Antoine Bonou,
- 2- Coordonnateur Général adjoint : Aliou Moustapha
- 3- Deuxième Coordonnateur chargé des relations extérieures : Joseph Kiki Houézé,
- 4- Secrétaire Général : Sévérin Kpanou,
- 5- Secrétaire Général Adjoint : Barthélemy Aklé,
- 6- Trésorier Général : Gervais Yékpogni
- 7- Trésorier Général Adjoint chargé des partenariats : Jean Damascène Fagnihoun ;
- 8- Responsable chargé de la promotion de la culture "Wémɛ" : Marcel Kodjo,
- 9- Responsable chargé de la formation et de la promotion de l'éducation : Félix Oussou Djengban,
- 10-Responsable chargé du développement et de la microfinance : Roger Dah-Achinanon,
- 11-Responsable chargé de la communication, de la promotion de la jeunesse et sports : Jean Kpoton,
- 12-Première responsable à l'organisation et à la promotion du genre : Jeanne Adounsiba,
- 13-Deuxième responsable à l'organisation: Gaston Gouton.

L'édition prochaine de "Wémɛxwé" de janvier 2016 sera organisée dans la commune de Bonou et s'annonce plus palpitante. L'expérience de "Wémɛxwé" étonne le monde

entier par ses succès sans cesse croissants et cela ne peut en être autrement, car impulsée spirituellement sous les auspices du Révérend Père Dominique Adéyèmi.



**Photo 3** : Monsieur Antoine BONOU, Coordonnateur Général de Wémexwé, en interview à la fin du congrès ordinaire de l'Association Wémexwé.

**Prise de vue** : Aklamavo (juillet 2015)

Cette photographie montre une photographie du Coordonnateur Général de la fête "Wémexwé", lors de l'organisation du premier congrès ordinaire de l'Association "Wémexwé" de la basse vallée de l'Ouémé, le samedi 25 juillet 2015 à la maison des jeunes de la commune d'Adjohoun.

## **4.2- IMPACTS DE LA FETE COMMUNAUTAIRE "WEMEXWE" SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DE LA VALLEE DE L'OUEME**

### **4.2.1- Les réalisations de la fête communautaire "Wémexwé"**

Dans un élan de fraternité et de solidarité, les enfants des communes d'Adjohoun, des Aguégus, de Bonou et de Dangbo ont donné la preuve que le développement de leur localité dépendait d'eux. Car, cette fête, depuis la première édition d'origine qui a eu lieu au CEG d'Azowlissè dans la commune d'Adjohoun à cette sixième édition aux Aguégus, permet à chaque localité qui abrite la fête de bénéficier de la solidarité des enfants de la basse vallée et de leurs amis. A Adjohoun, Bonou, Dangbo ou aux Aguégus, la fête a laissé des traces notoires. Des infrastructures socio-communautaires ont été construites, des pistes ont été aménagées, la foire de "Wémexwé" impacte positivement les économies locales qui ont vu leur chiffres d'affaire s'accroître à chaque célébration de la fête "Wémexwé".

La fête s'est distinguée par ses réalisations des œuvres sociales et socio-communautaires de développement :

#### 4.2.1.1- Les réalisations de “Wémexwé” dans la commune d’Adjohoun

- Construction d’une salle de classe au CEG d’Adjohoun en 2014 :

0



**Photo 4** : Une salle de classe construite par les organisateurs de “Wémexwé” au CEG d’Adjohoun.

**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

- Construction d’une salle de classe au CEG d’Azowlissè en 2014 :



**Photo 5** : Une salle de classe construite par les organisateurs de “Wémexwé” au CEG d’Azowlissè.

**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

-

- Construction d'un module de trois classes avec le bureau de la Direction incorporé au CEG de Goutin en 2014 :



**Photo 6** : Un module de trois classes avec bureau de direction, construits par les organisateurs de "Wémexwé" au CEG de Goutin.  
**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

#### 4.2.1.2- Les réalisations de "Wémexwé" dans la commune des Aguégus

- Aménagement de la voie recouverte de latérite, reliant les arrondissements d'Avagbodji et des Aguégus en 2011:



**Photo 7** : Voie recouverte de latérite reliant les arrondissements d'Avagbodji et des Aguégus, aménagée par les organisateurs de "Wémexwé".  
**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

- Construction d'un laboratoire de type moderne et d'une salle de classe au CEG Avagbodji en 2015 :



**Photo 8** : Un laboratoire moderne et une salle de classe entièrement équipés, construits par les organisateurs de "Wémexwé" au CEG Avagbodji.  
**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

#### 4.2.1.3- Les réalisations de "Wémexwé" dans la commune de Bonou

- Construction d'un module de trois classes au CEG Affamey en 2012 :



**Photo 9** :Un module de trois classes construites par les organisateurs de "Wémexwé" au CEG d'Affamey.  
**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

- Construction d'une latrine à trois cabines au CEG d'Affamey en 2012 :



**Photo 10** : Une latrine à trois cabines construite par les organisateurs de “Wémexwé” au CEG d’Affamey.

**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

#### 4.2.1.4- Les réalisations de “Wémexwé” dans la commune de Dangbo

- La construction d'un module de trois classes au CEG 2 de Dangbo en 2013 :



**Photo 11** : Un module de trois classes entièrement équipées au CEG 2 de Dangbo, construites par les organisateurs de “Wémexwé”

**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

- La construction de laboratoire au CEG Zounguè en 2013 :



**Photo 12** : Un laboratoire construit par les organisateurs de “Wémexwé” au CEG Zounguè dans la commune de Dangbo. (a) Vu de face - (b) Vu de profil

**Prise de vue** : Aklamavo (septembre 2015)

En somme, pendant une période de cinq (05) ans, la fête ‘Wémexwé’ a déjà contribué, de manière évidente, au développement des quatre communes de la basse vallée de l’Ouémé. Ses réalisations témoignent de son importance et de ses impacts sur le développement socio-communautaire de cette région.

Le tableau IV ci-dessous fait état des valeurs des coûts des réalisations de la fête ‘Wémexwé’ dans les communes de la basses basse vallée de l’Ouémé.

**Tableau IV** : Tableau récapitulatif des valeurs réalisations de ‘‘Wémexwé’’ :

<b>Communes</b>	<b>N° d'édition/ Année</b>	<b>Réalisations de ‘‘Wémexwé’’</b>	<b>Coût des réalisations (CFA)</b>	<b>Total (FCFA)</b>
<b>Adjohoun</b>	1 <sup>ère</sup> : 2010	Néant	Néant	44 246 150
	5 <sup>ème</sup> : 2014	Construction d'une salle de classe au CEG d'Adjohoun	6 858 562	
		Construction d'une salle de classe au CEG d'Azowlissè	7 362 002	
		Construction d'un module de trois classes avec le bureau de la Direction incorporée au CEG de Goutin	30 025 586	
<b>Aguégués</b>	2 <sup>ème</sup> : 2011	Aménagement de la voie recouverte de latérite, reliant les arrondissements d'Avagbodji et des Aguégués	78 569 445	114 096 301
	6 <sup>ème</sup> : 2015	Construction d'un laboratoire de type moderne et d'une salle de classe au CEG Avagbodji	35 526 856	
<b>Bonou</b>	3 <sup>ème</sup> : 2012	Construction d'un module de trois classes au CEG Affamey	32 632 745	34 889 032
		Construction d'une latrine à trois cabines au CEG d'Affamey	2 256 287	
<b>Dangbo</b>	4 <sup>ème</sup> : 2013	La construction d'un module de trois classes au CEG 2 de Dangbo	33 569 451	53 093 025
		La construction de laboratoire au CEG Zoungùè	19 523 574	
<b>TOTAL.....</b>				<b>246 324 508</b>

**Source** : Travaux de terrain septembre 2015

Ce tableau rend compte des valeurs des réalisations et impacts de la fête ‘‘Wémexwé’’ sur le développement des communes de la basse vallée de l’Ouémé. Il s’avère nécessaire de signaler que certains chiffres collectés ont été approximativement évalués en raison d’une insuffisance des archives financières.

L’analyse de ce tableau permet de relever les remarques suivantes :

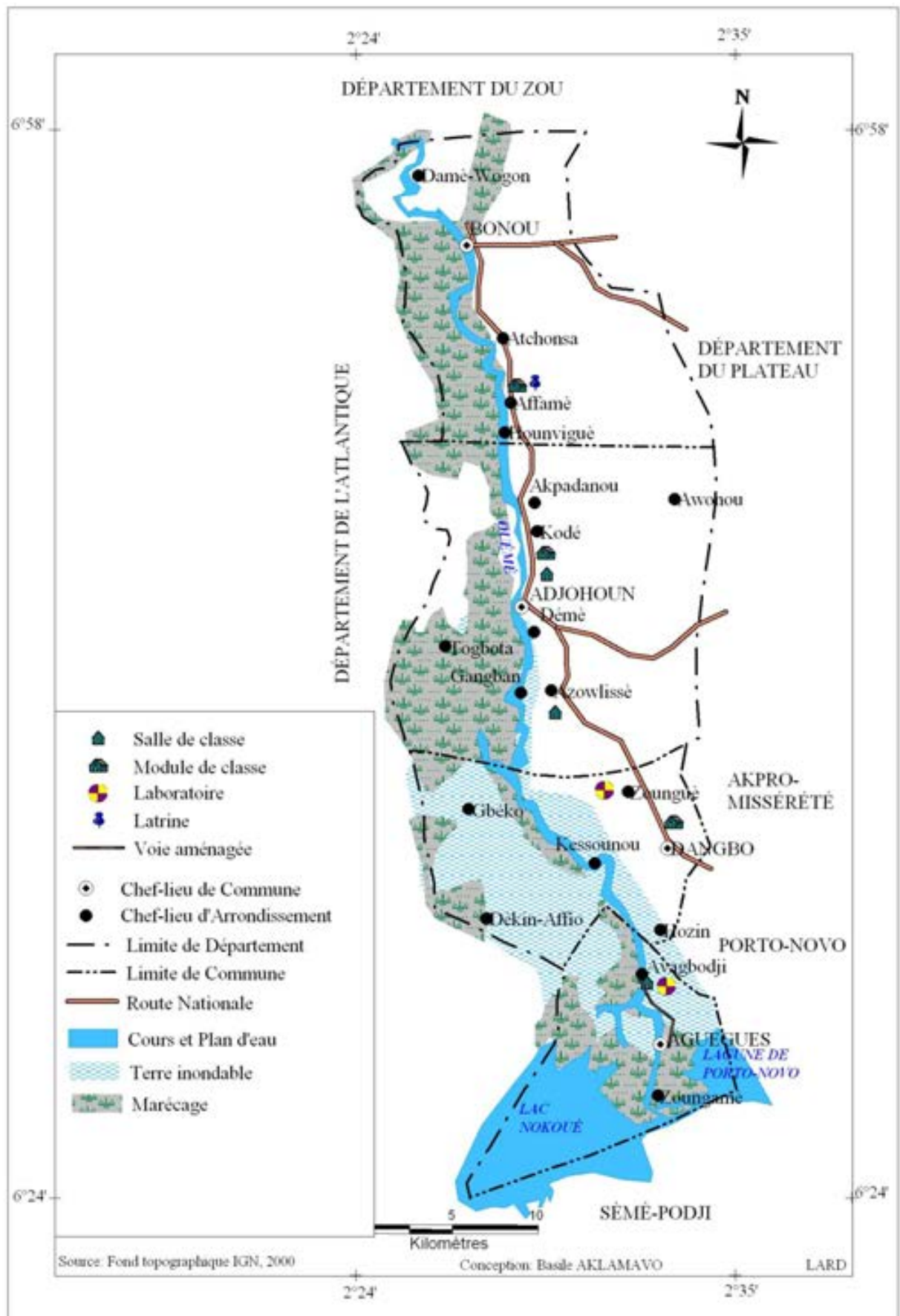
\* La première édition de ‘‘Wémexwé’’, étant l’édition d’origine, n’a pas connu de réalisations d’infrastructures socio-communautaires, car elle a servi de base de réflexion pour la définition des objectifs à assigner à cette nouvelle institution sociale qui venait de naître après échecs successifs de plusieurs tentatives.

\* Les valeurs des réalisations de ‘‘Wémexwé’’ varient, allant croissantes, d’une édition à une autre, d’une commune à une autre. Cette variation de coûts est due à l’ampleur de mobilisation des ressources, qui dépend de la masse contributive, sans cesse croissante, des différents acteurs participants à chaque édition de célébration. Par exemple, à la 2<sup>ème</sup> édition,

le coût de réalisations concentrées dans la commune de Bonou en 2012 est de 34 889 032. En 2013, la commune de Dangbo a reçu la construction d'un module de trois classes et d'un laboratoire, tout ayant une valeur de 53 093 025. Ceci témoigne de la croissance des investissements de ''Wémexwé'' au fur et à mesure que les éditions s'alternent et se succèdent au fil des années.

Il est à signaler que l'aménagement de la voie, reliant les arrondissements d'Avagbodji et des Aguégus, a été financé par le Gouvernement béninois à travers le Ministère des Travaux Publics et des Transports, sous l'impulsion des organisateurs de ''Wémexwé''

La figure 2 ci-dessous montre la répartition spatiale des réalisations de ''Wémexwé'' sur l'ensemble du territoire du pays ''Wémε''.



**Figure 2** : Répartition spatiale des impacts de réalisations de Wémexwé sur l'ensemble du territoire du pays Wéme.

Il est à signaler qu'au fur et à mesure que les éditions de cette fête "Wémexwé" se succèdent, le pays "Wémé" sera couvert des impacts de ses réalisations physiques et autres. Il n'y aura nulle place où n'atteindront les actions de développement de "Wémexwé".

#### **4.2.2- Les ressources de "Wémexwé" et les stratégies de mobilisations des ressources**

##### **4.2.2.1- Les ressources de "Wémexwé"**

Les ressources de "Wémexwé" sont de divers ordres. Il s'agit des ressources matériels issues de dons en nature, des ressources humaines et techniques exploitées dans la réalisation des infrastructures socio-communautaires par la mise à disposition des techniques professionnelles d'ouvrages et de force physique de travail, des ressources financières issues de diverses sources dont les souscriptions, les cérémonies d'appel de fonds, les divers dons volontaires, les cotisations, la vente du tissu de "Wémexwé", etc.

##### **4.2.2.2- Les stratégies de mobilisation des ressources**

Diverses stratégies sont mises en œuvres par les organisateurs de la fête "Wémexwé" pour mobiliser les ressources servant à concrétiser les réalisations d'infrastructures socio-communautaires dans les communes de la basse vallée de l'Ouémé. Ces stratégies sont de diverses formes, notamment :

- Le mutuel de membres actifs de "Wémexwé" : chaque membre a une carte de membre et doit cotiser une somme de douze mille (12000) francs CFA par an, à raison de mille (1000) francs CFA par mois.
- Les souscriptions volontaires des natifs de la basse vallée de l'Ouémé, des partenaires et de la diaspora,
- La vente de tissu de "Wémexwé" dont le prix est majoré d'un surplus à défalquer pour alimenter les caisses de fonds de réalisations.
- La participation financière des mairies des quatre communes de la basse vallée de l'Ouémé,
- La cérémonie d'appel de fonds comparable à la technique de mobilisation de fonds appelée "Zindo" organisée dans les régions *Fon* du plateau d'Abomey. Cette cérémonie, dite cérémonie de lancement officiel des festivités de la nouvelle édition de la fête "Wémexwé", a lieu trois (03) mois avant la nouvelle édition (généralement dans le mois de septembre précédant cette édition), dans la commune devant abriter ladite édition. Ce creuset permet de collecter les libéralités, les promesses de dons, de vendre

le tissu de “Wémexwé” et de mobiliser les populations et les préparer à accueillir, dans une attente certaine, la nouvelle édition prochaine.

#### **4.2.3- Les aspects socio-culturels de développement de la fête communautaire “Wémexwé”**

Les aspects socio-culturels de développement ressortis de la fête communautaire “Wémexwé” sont de divers ordres. Ils révèlent l’importance capitale de cette fête dans le développement socio-économique et communautaire de l’ensemble des communes de la basse vallée de l’Ouémé.

##### **4.2.3.1- Aspect de participation et d’implication des populations au processus de développement local**

L’un des principes fondamentaux du processus de développement local est la participation et l’implication des populations dans les affaires de développement de leur localité. Parallèlement au processus de la décentralisation, la fête communautaire “Wémexwé” permet aujourd’hui aux populations natives de la basse vallée de l’Ouémé de s’impliquer et de participer aux affaires de développement de leur localité. Elles se sentent beaucoup plus concernées par le développement de leur terroir. Pour elles, « *c’est le fils qui bâtit la cité de ses pères* ». La fête “Wémexwé” est un atout incontournable pour le développement effectif de la basse vallée de l’Ouémé. La participation et l’implication des populations locales de la basse vallée de l’Ouémé est le premier aspect de développement contenu dans l’organisation de la fête “Wémexwé”.

##### **4.2.3.2- Aspect de réalisation d’intercommunalité entre les communes de la basse vallée de l’Ouémé**

Par ailleurs, cette fête permet aux quatre communes de la basse vallée de l’Ouémé de fédérer leurs énergies et de coopérer pour le développement commun de toute la région. Ceci fait ressortir l’aspect d’une intercommunalité agissante entre ces communes qui partagent les mêmes réalités culturelles et socio-linguistiques et des terroirs aux caractéristiques physiques, naturelles et géographiques identiques. L’aménagement de la basse vallée de l’Ouémé appartenant aux quatre collectivités territoriales accroître substantiellement la production céréalière dans cette zone et contribuer à l’autosuffisance alimentaire des populations. Par conséquent ces communes de la basse vallée de l’Ouémé doivent inéluctablement, pour se développer, fondre leurs énergies créatrices individuelles dans une dynamique de coopération intercommunale. Et la fête “Wémexwé” est un moyen

le plus adéquat pour atteindre cette collaboration entre les communes de la basse vallée de l'Ouémé. En somme la fête "Wémɛxwé" est l'origine de la coopération intercommunale pour le développement de la basse vallée de l'Ouémé.

#### **4.2.3.3- Aspect de partenariat pour le développement de la basse vallée de l'Ouémé**

La réputation de la fête "Wémɛxwé" ne regroupe pas seulement les fils et filles de la basse vallée. Elle est aussi l'occasion de faire participer les amis des natifs de la basse vallée, sympathisants, les invités de toutes les régions du Bénin et du monde, les touristes. Chaque catégorie de personnes qui assistent les manifestations, participe aux réalisations de la fête par leurs dons divers, leurs béatitudes, leurs souscriptions. Aussi, les natifs de la basse vallée de l'Ouémé mettent-ils à contribution leurs partenaires nationaux et internationaux pour le développement de leur région. Cet aspect est relaté par Lafia (1997) qui parle de « dons » pendant la "Gaani". « Mieux, la "Gaani" est une fête de dons. Les nombreux efforts consentis par les acteurs de la "Gaani" (tant dans la production agricole, artisanale que dans le commerce pour multiplier les richesses) pendant toute une année sont engloutis dans la fête. Les motivations des dons (dépenses qu'ils engendrent) sont diverses : prestiges, générosité, honneur, gratifications psychologiques. Ces motivations sont souvent cachées sous le prétexte d'une obligation morale et impliquent des déviations inévitables d'argent. Ces déviations sont révélatrices des véritables intentions des donateurs.» (Lafia, 1997).

De tout ce qui précède, c'est à juste titre d'affirmer que la fête "Wémɛxwé" se présente comme l'occasion pour célébrer les relations partenariales et de les mettre à contribution et au service du développement de la basse vallée de l'Ouémé.

#### **4.2.3.4- Aspect de collaboration et complémentarité institution publique (Conseil communal) et institution sociale (le "Wémɛxwé") pour le développement**

Selon les résultats de nos recherches, il s'avère évident que les autorités locales des municipalités de la basse vallée de l'Ouémé impliquent à certaines séances de travail ou sessions ordinaires les membres du Bureau de la coordination intercommunale de "Wémɛxwé", en vue d'échanger les opinions et avis allant dans le sens du développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé. Aussi, ces élus locaux participent-ils tant financièrement que matériellement aux réalisations de la fête "Wémɛxwé". Ils leur présentent leurs projets de développement communal de leurs localités et les activités à y mener. Et les organisateurs de la fête "Wémɛxwé" s'en servent pour planifier leurs réalisations dans ces communes. Cette méthode de collaboration et de coopération entre

l'institution sociale "Wémexwé" et les conseils communaux de la basse vallée de l'Ouémé, est salubre pour un développement local harmonieux et constitue une forme de participation de la population à l'élaboration et à la mise en œuvre des projets et des plans communaux de développement dans la basse vallée de l'Ouémé.

Bref, la collaboration et la complémentarité entre les élus locaux et l'institution sociale, le "Wémexwé", sont une expérience louable à retenir, à encourager, à promouvoir et à pérenniser pour un réel développement futur des communes de la basse vallée de l'Ouémé.

#### **4.2.3.5- Aspect de nationalisme pour le développement de la basse vallée de l'Ouémé**

Par nationalisme, nous entendons un sentiment d'attachement passionné à ce qui constitue le caractère singulier, les traditions de la nation à laquelle on appartient. En effet, Le nationalisme s'applique, plutôt qu'à la terre des pères, aux Pères eux-mêmes, à leur sang et à leurs œuvres, à leur héritage moral et spirituel, à leur patrimoine culturel plus encore que matériel.

A cet égard, la fête "Wémexwé" génère déjà chez les "Wémenu" un sentiment de fierté d'être natifs d'une région du sud du Bénin, cette basse vallée réputée la plus riche du monde après celle du Nil, cette basse vallée qui est capable de nourrir tous les béninois si elle était exploitée à bon escient. Déjà, ils se réclament de la basse vallée et défendent leur culture et leur dialecte, jadis considérés comme rétrogrades.

Par la fête "Wémexwé", les filles et fils de la basse vallée de l'Ouémé ont retrouvé leur identité culturelle. Chacun veut apporter sa pierre à l'édifice de la reconstruction du développement du pays "Wémé". Ainsi, ce nationalisme participe, à grande part, au développement de la basse vallée de l'Ouémé.

#### **4.2.4- Importance et perspectives de la fête communautaire "Wémexwé"**

La réalisation des œuvres socio-communautaires (écoles, dispensaires, maternités) dans les communes de la basse vallée de l'Ouémé participe incontestablement du développement du pays "Wémé". En acceptant de contribuer à la réalisation de ces œuvres à travers leurs souscriptions volontaires et indirectement à travers les ressources générées par leurs efforts, les filles et fils de la basse vallée de l'Ouémé donnent déjà la preuve de leur bonne volonté à prendre part au développement de leur localité.

Par conséquent, de par ses impacts, ses réalisations, ses contributions et ses aspects socio-culturels de développement, la fête communautaire "Wémexwé" est un atout très important pour le développement local dans la basse vallée de l'Ouémé. Elle fait le lobbying des

cadres natifs de la basse vallée de l'Ouémé qui accompagnent gratuitement son développement par leur savoir-faire et par leur compétence.

En outre, cette dynamique endogène de développement local qu'incarnent les fêtes communautaires se répand déjà à travers tout le pays, telle une épidémie qui décime une grande de population à partir d'un cas suspecté.

L'importance de ces fêtes n'est plus à démontrer, car leurs impacts sur le développement des localités sont visibles sur le terrain. Ainsi, aucune communauté ne veut rester en marge de cette Nouvelle Dynamique Endogène de Développement Local (NDEDL) que sont les fêtes communautaires.

Les fêtes communautaires permettent aux filles et fils d'une aire culturelle de retrouver leur identité culturelle, de fraterniser et d'amorcer un véritable développement fondé sur les valeurs culturelles ancestrales. L'exemple de la fête "Wémɛxwé" est d'autant important que, dans une période d'environ cinq ans, elle a pu produire des effets de développement de grande envergure et projette un avenir meilleur pour le développement de la basse vallée de l'Ouémé.

En guise de perspectives, les résultats du forum sur le développement de la basse vallée de l'Ouémé sont porteurs d'avenir meilleur pour le pays "Wémɛ". Les organisateurs de cette fête ne comptent pas s'arrêter en un si bon chemin. Tous les domaines de la vie cette région seront exploités : l'agriculture, l'économie, la formation des jeunes, l'alphabétisation sont autant de centres d'intérêts les plus importants à développer. Beaucoup d'actions seront concrétisées sur le terrain, comme le déclare un natif du pays "Wémɛ" dans l'article intitulé "Numéro Spécial de Wémɛxwé" : *« De plus rien de beau, de grand et de durable ne s'est jamais fait et ne se fera jamais dans la facilité. La route qui mène au véritable développement est longue, difficile, "boueuse" et souvent ingrate. Mais des notes rassurantes, pleines d'espoir et d'espérance, nous parviennent de la commune d'Adjohoun, des initiateurs du projet intercommunal Songhaï et des organisateurs du Forum pour le développement de la basse vallée. Ils nous parlent un nouveau langage, d'une autre manière de concevoir et d'asseoir une véritable dynamique de développement rural »*

De tout ce qui précède, la basse vallée de l'Ouémé a de meilleurs jours devant elle, tant que les filles et fils de cette région maintiennent leur volonté et leurs énergies dans de cette Nouvelle Dynamique Endogène de Développement Local qu'est la fête "Wémɛxwé".

La fête “Wémɛxwé” est le Label des “Wémɛnu” et le levier de développement du pays “Wémɛ”. Il n’y a pas de développement en dehors de la culture. Le rêve est possible d’être réalisé si l’on y croit et si l’on y travaille. A travers la fête “Wémɛxwé”, l’heure de la renaissance et du développement est enfin sonnée pour la basse vallée de l’Ouémé, pourvu que ses filles et fils s’y attellent réellement, sans relâche, ni esprit de division, ni mesquinerie, en se départant de la “politique politicienne” qui détruit l’unité et le développement réel.

#### **4.2.5- Les craintes formulées**

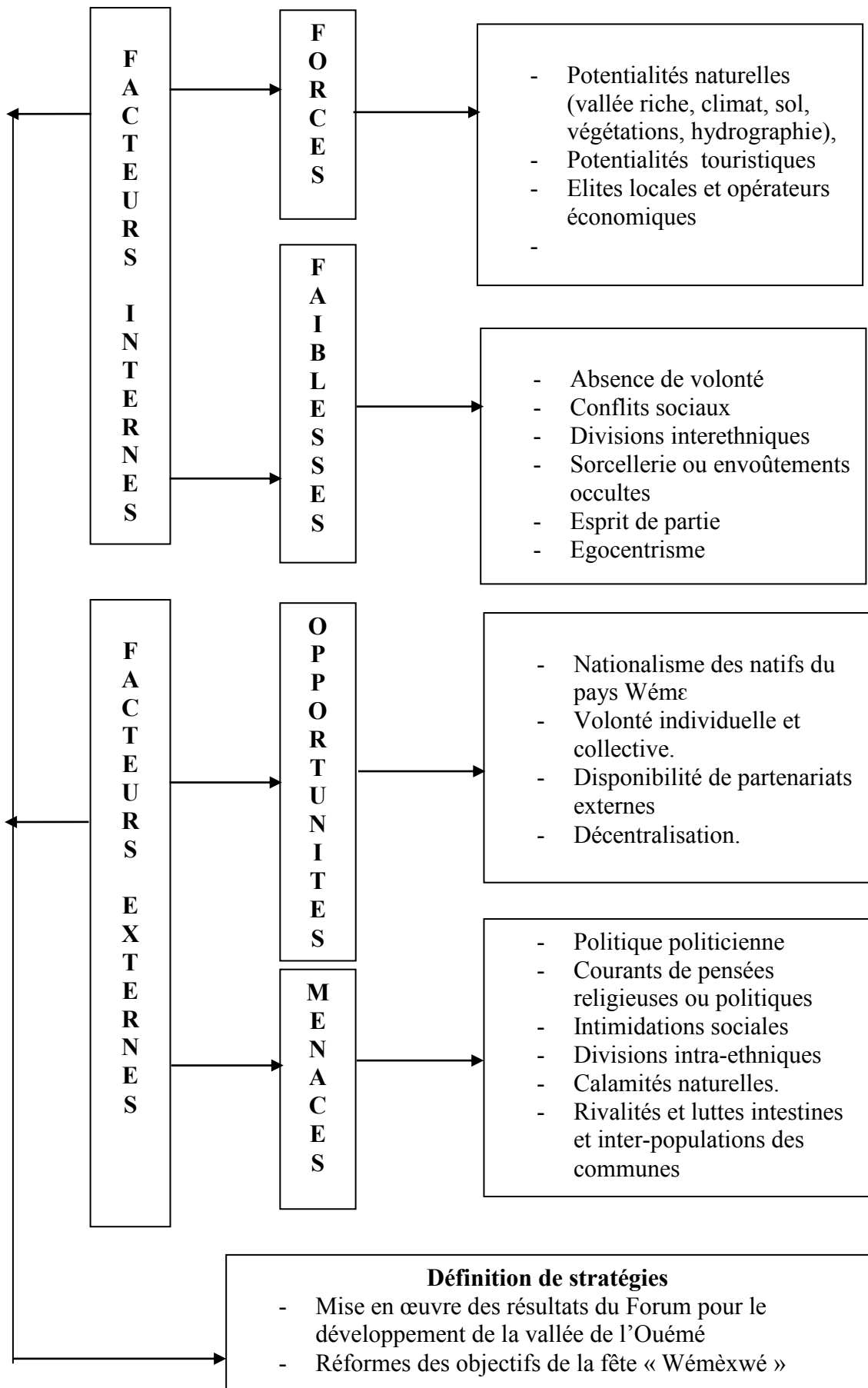
Face au brillant essor de la fête “Wémɛxwé”, des craintes de régionalisme et d’ethnocentrisme sont émises par de nombreuses personnes d’autres aires culturelles. Elles estiment que le simple port du tissu de “Wémɛxwé” devient déjà une occasion de ségrégation et de distinction ethnique. Selon elles, ceci accentuera le régionalisme, le favoritisme, le népotisme dans la gestion des affaires publiques du pays. Ils avancent en guise d’exemple qu’un gouvernant natif de la basse vallée de l’Ouémé pourra chercher à favoriser ou à prioriser son frère “Wémɛnu” au détriment d’autres citoyens, peut-être mieux qualifiés, à cause de sa provenance renseignée par le port du tissu imprimé au motif de “Wémɛxwé” ou par le dialecte parlé “Wémɛ”.

Cependant, cette critique est systématiquement rejetée par les organisateurs de “Wémɛxwé” qui soutiennent que la fête “Wémɛxwé” n’est pas seulement l’affaire des natifs de la basse vallée de l’Ouémé, mais de tout le peuple béninois, car cette fête draine aussi bien les natifs de la basse vallée de l’Ouémé que les amis sympathisants et les ressortissants d’autres régions du Bénin. Aussi cette fête “Wémɛxwé” prend-elle déjà une renommée internationale suscitant la curiosité des touristes à l’échelle régionale ou internationale.

#### **4.2.6- Modèle d’analyse : SWOT (Strengths, Weakness, Opportunities and Threats) ou FFOM (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces)**

Ce modèle a permis de faire l’analyse systémique des facteurs, processus, impacts, opportunités, menaces, potentialités et obstacles qui influencent la fête “Wémɛxwé” dans le développement local dans la basse vallée de l’Ouémé, à travers les relations de cause à effet des éléments entrant en ligne de compte de la pérennisation de cette nouvelle dynamique endogène de développement dans la basse vallée de l’Ouémé.

La **figure 1** présente le modèle d’analyse comme suit :



**Figure 3** : Modèle d’analyse de l’importance et des impacts de la fête communautaire « Wémèxwé » sur le développement local dans le pays wème, à l’aide de (SWOT).

Source : Inspiré de Yabi (2004)

Le but de l'analyse SWOT est de prendre en compte, dans la stratégie d'étude de l'importance des fêtes communautaires dans le développement local, les facteurs internes et externes, en maximisant les potentiels des forces et des opportunités et en minimisant les effets des faiblesses et des menaces.

Le modèle SWOT met en évidence toutes les composantes impliquées dans le processus de développement local dans la basse vallée de l'Ouémé à travers les initiatives endogènes, en l'occurrence la fête de retrouvailles dite "Wémèxwé"

*« Pour se développer, il faut utiliser ses forces et limiter ses faiblesses afin de mieux profiter des opportunités tout en bravant les menaces » (citation populaire)*

En effet, la prise de conscience des forces et des opportunités des réalités sociales et culturelles dont regorge le pays "Wémè" est le point de départ de la dynamique endogène de développement par la fête "Wémèxwé". L'utilisation de ces forces et des opportunités du moment participe aussi à la pérennisation de cette dynamique à travers le temps et l'espace.

Par ailleurs la connaissance des faiblesses dans l'organisation de la fête et des menaces auxquelles elle se trouve confrontée, est un atout pour se prémunir contre toutes les velléités extérieures qui tenteraient de freiner ou d'arrêter le mouvement de développement en cours. Selon nos enquêtes, de par le passé, plusieurs initiatives de retrouvailles des filles et des fils de la basse vallée de l'Ouémé ont été anéanties par l'infiltration de la "politique". Pour cela, il est indispensable de connaître les menaces auxquelles cette fête de retrouvailles à vocation de développement est exposée afin de mieux se préparer à assurer sa pérennisation.

#### **4.3- SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS DE SOLUTIONS POUR LE DEVELOPPEMENT DU PAYS WEMÈ**

##### **4.3.1- Suggestions**

L'une des NDEDL (Nouvelles Dynamiques Endogènes de Développement Local), la fête "Wémèxwé" est un grand atout pour le développement local des communes de la basse vallée de l'Ouémé, parallèlement au processus politique de décentralisation en cours au Bénin. Ces nouvelles dynamiques endogènes de développement défient fortement la décentralisation sur le terrain, au point où l'on pourrait affirmer que sans l'adoption du processus de la décentralisation, les localités sont capables de se développer par leurs populations à travers les initiatives endogènes.

Cependant, quelques suggestions sont formulées à l'endroit des organisateurs de la fête "Wémexwé". Il s'agit :

- d'immortaliser la mémoire du Feu Révérend Père Dominique Adéyèmi par son monument à ériger dans la ville d'Azowlissè,
- de baptiser du nom de Feu Père Dominique Adéyèmi une infrastructure socio-communautaire de grande envergure ;
- de désigner les gardiens du temple de la tradition des "Wémènu"
- d'ériger une bibliothèque de la tradition des "Wémènu".
- d'initier un concours de meilleur projet de développement de la basse vallée de l'Ouémé à l'occasion de chaque célébration de la fête "Wémexwé" et un Prix dénommé « Prix Dominique Adéyèmi » pour récompenser les meilleurs projets de développement ;
- de sponsoriser la formation des meilleurs élèves de chaque commune de la basse vallée, dans les écoles supérieures d'agriculture, de Développement local, de Génie rural, de Génie Civil et de tout autre domaine susceptible d'impacter le développement de la basse vallée de l'Ouémé.

#### **4.3.2- Propositions**

En guise de propositions, renforcer les activités économiques et la capacité financières des populations locales afin de leur permettre de participer et contribuer efficacement aux réalisations de la fête "Wémexwé" par leurs souscriptions. Pour cela, il faut poser les actions suivantes :

##### **❖ Dans le domaine de l'agriculture**

Dans le domaine de l'agriculture, il faut renforcer les productions agricoles et améliorer revenus agricoles des ménages ruraux :

- En appuyant les exploitations agricoles à assurer une meilleure maîtrise des conditions naturelles de la production et à faciliter la sédentarisation et le renforcement des capacités techniques de la main d'œuvre agricole ;
- En appuyant le renforcement de la capacité organisationnelle des agriculteurs et celui de leurs revenus agricoles ;
- En appuyant le renforcement de la capacité financière des producteurs et l'augmentation des investissements des ménages ruraux dans l'agriculture ;

- En réduisant la transhumance ;
- En luttant contre les criquets ravageurs et les rongeurs dans les exploitations agricoles;
- En faisant la promotion de la culture attelée et de l'agriculture de contre-saison.

La mise en œuvre de ces axes stratégiques pourrait susciter les populations locales à s'organiser en coopératives de producteurs dans tous les communes de la basse vallée de l'Ouémé.

#### ❖ *Dans le domaine de l'élevage*

Le potentiel d'élevage de la basse vallée de l'Ouémé et sa contribution aux revenus des ménages ruraux doivent être revalorisés. Pour cela, il faut appuyer les éleveurs de la basse vallée :

- à s'organiser pour renforcer techniquement leurs élevages ;
- à faire la promotion de l'élevage des ovins, des caprins et des aulacodes dans toutes les communes de la basse vallée de l'Ouémé

#### ❖ *Dans le domaine de la pêche*

De la même manière que l'élevage, l'organisation de la filière pêche et sa contribution aux revenus des ménages ruraux doivent être renforcées.

Il faut pour cela, appuyer les pêcheurs de la basse vallée de l'Ouémé :

- à s'organiser pour renforcer la pêche dans toutes les communes de la basse vallée de l'Ouémé ;
- à promouvoir la pisciculture dans les espaces inondables.
- à renforcer la production halieutique de la basse vallée de l'Ouémé.
- à Draguer le fleuve pour avoir plus de poissons à pêcher.

L'une de ces actions est de prendre des mesures de protection pour la sauvegarde des petites espèces halieutiques.

#### ❖ *Dans le domaine de l'artisanat*

La rentabilisation économique des activités artisanales et le rayonnement artisanal des communes de la basse vallée seraient assurés par :

- la formation des artisans de la basse vallée de l'Ouémé ;
- la création des centres de formation en couture, mécanique, maçonnerie, coiffure, etc. au profit des jeunes.

❖ ***Dans le domaine de la transformation agro-alimentaire***

Dans ce domaine, les groupements de femmes doivent être renforcés dans leurs activités de transformations agro-alimentaires de manière durable et dans leurs capacités organisationnelles. Leurs conditions doivent être améliorées. Ainsi une attention particulière doit être accordée à la réduction des taux d'intérêt en microfinance. Les fonds mobilisés ici peuvent être utilisés d'une part pour l'achat de moulins à maïs ou à tomate, des machines de transformation du manioc en gari et d'autre part pour la création des mini-entreprises qui peuvent être délocalisées pour plus de visibilité et pour augmenter la clientèle.

❖ ***Dans le domaine du commerce***

Il suffit ici de créer d'autres marchés dans les communes de la basse vallée de l'Ouémé et de réhabiliter certains marchés d'une part et d'autre part d'améliorer l'écoulement des produits.

En définitive, La prise en compte de ces différentes suggestions et propositions améliorera, à coup sûr, la participation des populations locales aux réalisations de la fête "Wémexwé" et, par ricochet, au développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé.

La deuxième partie de ce document a permis de montrer la place prépondérante et l'importance capitale des fêtes communautaires dans le développement des collectivités locales du Bénin en général et de la fête "Wémexwé" dans le développement des communes de la basse vallée de l'Ouémé en particulier.

## CONCLUSION

Après une douzaine d'années d'expérimentation de la réforme de l'administration territoriale, l'étude de la problématique du développement local met à nu les faiblesses et les difficultés du processus de la décentralisation à assurer un véritable développement des collectivités locales. En effet, la lutte politique pour le contrôle permanent du perchoir des mairies préoccupe plus certains élus locaux. Du coup, le problème du développement local est relégué au second plan. D'autres raisons, comme l'incompétence de certains élus locaux, la médiocrité de certains responsables de l'administration locale, la mauvaise gouvernance locale, la non-implication des populations à la base aux affaires publiques des localités, pour ne citer que celles-là, entravent fortement le développement des collectivités locales.

Eu égard de tout ce qui précède et parallèlement au processus de la décentralisation, les populations locales mettent en place des initiatives endogènes pour prendre en charge le développement de leur terroir.

D'ailleurs, le développement est d'abord un fait social et culturel avant d'être politique et économique. Cette conception de développement met à contribution les dynamiques endogènes communautaires et culturelles à côté des méthodes modernes formelles de développement. Au nombre de ces dynamiques endogènes de développement se situent les fêtes communautaires dont le "Wémexwé" dans la basse vallée de l'Ouémé.

Du reste, de par leurs contributions et leurs impacts sur le développement des localités où elles se célèbrent, les fêtes communautaires défient la décentralisation sur le terrain, car elles sont devenues des creusets qui rassemblent les populations d'une même aire culturelle, quelque soient leur bord politique ou leur obédience religieuse, pour penser au développement de leur terroir commun.

L'exemple de la fête "Wémexwé" dans la basse vallée de l'Ouémé est très illustratif de cette nouvelle dynamique endogène de développement local. Alors initiée sur un fond de spiritualité liée à la mémoire du Révérend Père Dominique Adéyèmi qui avait impacté, de façon historique, le développement de la basse vallée de l'Ouémé pendant plus d'une trentaine d'années par le passé, cette fête devient aujourd'hui l'un des plus grandes institutions socio-culturelles du Bénin. Son écho a traversé les frontières du Bénin. Ainsi, tous les ans, dans le mois de janvier nombreux sont les filles et fils de la basse vallée de l'Ouémé, accompagnés de leurs invités, des touristes nationaux et internationaux, des

curieux, des personnalités politico-administratives et d'autres catégories de gens, qui assiègeront les sites de célébration de cette fête. Les retombées de chacune de ces célébrations de "Wémexwé" sont d'ordre économique, social, touristiques. Chaque année, environ une somme de 40 millions de francs CFA est investie dans la commune ayant abrité l'édition de célébration de cette fête.

La basse vallée de l'Ouémé a trouvé enfin le levier de son développement, car depuis la première édition en janvier 2010 jusqu'à nos jours, la fête "Wémexwé" a laissé les traces de développement : infrastructures socio-communautaires construites, les voies aménagées, etc. Beaucoup d'autres projets sont en perspective pour être concrétisés. La fête "Wémexwé" est un véritable atout pour le développement de la basse vallée de l'Ouémé. Elle fait participer toutes les populations de la basse vallée aux idéaux et aux actions de développement. Elle permet aussi d'assurer la coopération intercommunale entre les quatre communes de la basse vallée de l'Ouémé, à savoir les communes d'Adjohoun, des Aguégus, de Bonou et de Dangbo. C'est le "label" des "Wémenu", à préserver, à tout prix, contre toute menace politique et contre les conflits intra-ethniques ou ethnocentriques. En définitive, ces dynamiques endogènes que sont les fêtes communautaires recèlent encore de nombreux d'autres aspects socio-culturels de développement qu'il est important d'approfondir dans les prochains travaux de recherches de thèse. Le développement est d'abord endogène, un fait culturel avant d'être une mission politique formalisée par les lois et textes de la décentralisation. vive les Nouvelles Dynamiques Endogènes de Développement Local et la fête "Wémexwé".

## BIBLIOGRAPHIE

- 1- Agossou N., 2010 : *Maîtrise de l'espace et développement en Afrique (volume 9) : Systèmes spatiaux et structures régionales en Afrique* (en collection). Paris : Karthala, 240 p.
- 2- Agossou N., 2012 : *Initiation à la méthode de travail (Licence, Master, Doctorat)*. Porto-Novo : Éditions Populaires Africaines, 176 p, « coll. Initiation » n° 3.
- 3- Akande O. A., 2006 : *la stratégie de mise en œuvre de la gouvernance locale pour un développement de la basse vallée de l'Ouémé*. Travaux de Recherche action. P. 32.
- 4- Aklamavo B., 2013 : *Impacts de l'érosion pluviale sur les infrastructures dans les bassins versants du vallon de Donuken à Porto-Novo*. Mémoire de maîtrise. FLASH-UAC. 93 p.
- 5- Boudon R., 1984 : *La place du désordre, critique des théories du changement social*. Edition PUF. 253 pages
- 6- Chabi Konlo B., 2001 : *Les contraintes socio-culturelles aux dynamiques endogènes du développement local dans le village de Kika-Sous-Préfecture de Tchaourou*. Mémoire de maîtrise en Sociologie-Anthropologie. FLASH-UAC. 125 pages.
- 7- Dato P. C., 2009 : *L'exploitation des carrières de graviers et la problématique du développement local dans la commune de Houéyogbé*. Mémoire de maîtrise en Géographie. FLAH-UAC. 104 pages.
- 8- Déberre J-C, 2007 : *Décentralisation et développement local*. Article Afrique contemporaine (n°221), p 45-54.
- 9- Durkheim E., 1894 : *les règles de la méthode sociologique*, PUF, Paris, France. 240 p.
- 10-Dubresson A. et Faure Y.A., 2005 : *Décentralisation et Développement local : un lien à repenser*. Revue Tiers-Monde. P. 26.
- 11-Fassinou D. L., 1999 : *Les défis du développement endogènes en Afrique et au Bénin, le cas du Borgou*, Colloque Borgou 98 P. 22.
- 12-Fragniere A. G., 1972 : *le développement du sous-développement*, Edition Maspero, Paris. P. 53.
- 13-Gagnon J., 2005 : *Gestion du développement local et international*. Recueil de textes. 169 Pages.
- 14-Godbout J. T., 1992 : *Esprit du don*. Edition "La découverte" Paris. 392p

- 15-Godelier M., 1996 : *L'énigme du don*. Edition Fayard. Paris. 176 pages.
- 16-Gouissi B., 2015 : *Migrations et développement local dans la commune de Ouinhi*. Mémoire de maîtrise. FLASH-UAC. 91 pages.
- 17-Hounmenou B., 2001 : *Dynamique de développement économique et systèmes productifs locaux en territoires décentralisés des pays en développement*. Mémoire de DEA en Développement économique et social. Universités de Versailles. 89 pages.
- 18-Hounmenou B., 2006 : *Décentralisation, gouvernance participative et dynamiques locales de développement. Cas des communes du Bénin*. Thèse de Doctorat en sciences économiques, Université de Versailles, 385 pages.
- 19-Hounsinou S. M., 2007 : *Infrastructures de communication et problème de développement en pays "Wémé"*. Mémoire de maîtrise en Géographie. FLASH-UAC. 103 pages.
- 20-Hounsinou A. et Doyigbe E. 2014 : *Numéro Spécial Wémèxwé*, Adjohoun. 74 pages.
- 21-Kabou A., 1992 : *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Edition Harmattan. P. 41.
- 22-Lafia I. F. B., 1997 : *Aspects socio-culturels du développement dans la "Gaani" : cas de Nikki*. Mémoire de maîtrise en Sociologie-Anthropologie. UNB-FLASH. 119 pages.
- 23-Larousse, (2013) : *Dictionnaire*. Hachette.
- 24-Latouche S., 1986 : *Faut-il refuser le développement ?* Edition 1986. P. 50.
- 25-Lauzon N. et Bossard L., 2005 : *Processus de décentralisation et développement local en Afrique de l'Ouest*. Communication d'Atelier Régional Afrique de l'Ouest. Bruxelles. Belgique. 13 pages.
- 26-Lavinon A. O. G., 2011 : *Participation des femmes au développement socio-économique dans la commune d'Adjohoun*. Mémoire de maîtrise en Sociologie-Anthropologie. FLASH-UAC. 90 pages.
- 27-Lwazi S. L., 2009 : *Le développement synonyme de modernité, la modernité synonyme de développement*. CODESRIA Dakar Sénégal. P. 44-45..
- 28-Malinowski B., 1970 : *Les dynamiques de l'évolution culturelle*. Edition Payot. Paris
- 29-Mauss M., 1995 : *Sociologie-Anthropologie*, Edition PUF. P. 26.
- 30-Ogouwale E. et al, 2014 : *Guide du chercheur et lignes directrices pour l'évaluation d'un mémoire ou d'une thèse en sciences humaines*. Plaquette. Imprimerie BRIFAS.132 pages.
- 31-Olivier de Sardan J.P., 1995 : *Anthropologie et développement*. Edition Karthala. Paris.

- 32-Olivier de Sardan J.P. et Mohaman T. A., 2009 : *les pouvoirs locaux au Niger. Tome 1 : A la veille de la décentralisation*. Collection Voix d’Afrique. CODESRIA-Karthala. P.8.
- 33-Piveteau A., 2005 : *Décentralisation et Développement local au Sénégal. Chronique d’un couple hypothétique*. Revue Tiers-Monde. P. 18.
- 34-Soédé P., 2012 : *Impacts sociaux, économiques et environnementaux des inondations sur le développement de la commune d’Athiémè*. Mémoire de maîtrise professionnelle en Développement communautaire. INJEPS-UAC. 84 pages.
- 35-Sounouvou F., 2013 : *Nouvelle approche de la connaissance du pays Wémey*. Edition Comité d’organisation de Wémèxwé. 127 pages.
- 36-Sossou C. 1992 : *Administration territoriale au Bénin : la décentralisation en question*. Article publié dans “La Nation”. P. 8.
- 37-Thomas O., 1995 : *Réflexion sur le développement local dans le Zou-nord*. CIDR 12p
- 38-Thomas O., 1999 : *Discours sur le développement local*, Article, UNB. P. 11.
- 39-Totte M. et Al., 2003 : *La décentralisation en Afrique de l’ouest : entre politique et développement*. Cota-Karthala-Endra Grad, 403p.
- 40-UGDCVO « Wémèxwé », 2011 : *Statuts – règlement intérieur – congrès constitutif*. 17p.
- 41-Zannou S., 2014 : *Gouvernance locale et stratégies de développement dans les communes du département du plateau au sud-est du Bénin*. Thèse de Doctorat unique. FLASH/UAC. P. 11-28.

## WEBOGRAPHIE

- 42- [www.visages-du-benin.com](http://www.visages-du-benin.com) (juillet 2015)
- 43- [www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2007-1-page-45.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2007-1-page-45.htm) (juillet 2015)
- 44- <http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:01> (juillet 2015)

# ANNEXES

## GUIDE D'ENTRETIEN

- **Potentialités de développement de la basse vallée de l'Ouémé**
  - Naturelles et environnementales
  - Humaines et culturelles
  - Economiques et touristiques
- **Contraintes et limites du développement de la basse vallée de l'Ouémé.**
  - Naturelles et environnementales.
  - Politico-administratives
  - Humaines et culturelles.
  - Economiques et touristiques
- **Développement local entre décentralisation et initiatives endogènes communautaires**
  - Notions de développement local et du développement durable.
  - La décentralisation.
  - Rapport de la décentralisation et du développement local
- **Fêtes communautaires au Bénin.**
  - Différentes fêtes communautaires au Bénin : leurs origines, aires géographiques, évolutions et impacts sur le développement des communautés territoriales
- **La fête "Wémexwé"**
  - Origine
  - Evolutions
  - Acteurs
  - Aire géographique
  - Contributions et impacts sur le développement de la basse vallée.
  - Importance et perspectives d'avenir
  - Contraintes et limites
  - Opportunités et menaces
  - Forces et faiblesses
  - Perspectives à court, moyen et long terme
  - Suggestions et recommandations

### Identification

Nom et Prénom(s) : .....

Commune ..... Arrondissement.....

Village/Quartier.....

Structure ..... Responsabilité : .....

**Fiche d'enquête à l'endroit des Elites locales, des élus locaux, des organisations de développement, du Comité d'organisation de la fête**

**I- Potentialités de développement de la vallée de l'Ouémé**

1- Quelles sont les potentialités de développement dont regorge la vallée de l'Ouémé ?

a) Naturelles.....

.....

b) humaines et culturelles .....

.....

c) Economiques .....

.....

d) Touristiques.....

.....

d) autres, précisez.....

.....

**ii- Contraintes et limites du développement de la vallée de l'Ouémé**

2- Quelles sont les contraintes et les limites du développement de la vallée de l'Ouémé ?

a) Naturelles.....

.....

b) humaines et culturelles .....

.....

c) Economiques .....

.....

d) Touristiques.....

.....

d) autres, précisez .....

.....

**III- Développement local entre décentralisation et les initiatives endogènes communautaires**

3- Que pensez-vous de la notion du développement local ?.....

.....

4- Quelles sont les acteurs du développement local ?.....

.....

5- Qu'est-ce que la décentralisation, selon vous ?.....

.....

.....

6- Quand est-ce que le processus de décentralisation a commencé au Bénin ?.....

7- Quels sont les objectifs de la décentralisation ?.....

8- Comment évaluez-vous l'évolution du processus de la décentralisation aujourd'hui dans votre localité ?.....

9- Quel rapport faites-vous entre la décentralisation et le développement local ?.....

10- La décentralisation assure-t-elle le développement local harmonieux dans la basse vallée de l'Ouémé ?.....

- Si oui. Comment ?.....

- Si non. Pourquoi ?.....

#### **IV- les fêtes communautaires au Bénin**

11- Selon vous qu'est-ce qu'une fête communautaire ?.....

12- Quelles sont les fêtes communautaires que vous connaissez au Bénin ? leur origine ? leur aire géographique ? leur évolution ? Leur impact sur le développement des communautés locales ?

a).....

b).....

c).....

d).....

e).....

f).....

**V- la fête “Wémɛxwé” dans la vallée de l’Ouémé.**

13- Connaissez-vous la fête “Wémɛxwé”?.....

14- Où a-t-elle lieu ? aire géographique ? .....

15- Quelle est l’origine de la fête “Wémɛxwé” .....

16- Depuis quand a-t-on commencé par célébrer la fête “Wémɛxwé”?.....

17- Où a eu lieu pour la première fois la fête “Wémɛxwé”?.....

18- Comment se célèbre-elle sur l’ensemble du territoire de la basse vallée de l’Ouémé ?.....

19- Que représente la fête “Wémɛxwé” pour vous ?.....

20- Combien de temps dure-t-elle ?.....

21- Quels sont les organisateurs de la fête “Wémɛxwé”?.....

22- Quels sont les temps forts de la célébration de la fête “Wémɛxwé”?.....

23- Quelle est l’ambiance qui règne pendant la fête “Wémɛxwé” .....

24- Existe-t-il la foire de la fête “Wémɛxwé”?.....

25- Quels les produits qui font objet d’échange pendant la fête ?.....

26- Quelles sont les opportunités de développement que draine la célébration de la fête  
”Wémɛxwé” ? .....

27- Quels sont les impacts de développement de la fête ”Wémɛxwé” dans la basse vallée de  
l’Ouémé ?.....

28- La fête ‘‘Wémexwé’’ occupe-t-elle une place importante dans le développement de la basse vallée de l’Ouémé ?.....

Comment justifiez-vous votre réponse ?.....

29- Peut-on parler de développement pendant la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

30- Quelles sont les forces de la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

31- Quelles sont les faiblesses de la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

32- Quelles sont les opportunités de la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

Quelles sont les menaces de la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

33- Quelle place faites-vous à la culture dans la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

34- Quelle place faites-vous à la politique dans la fête ‘‘Wémexwé’’?.....

35- Quelles sont les perspectives d’avenir que projette les organisateurs de la fête ‘‘Wémexwé’’ pour le développement de la basse vallée de l’Ouémé ?

• A court terme : .....

• A Moyen terme.....

• A long terme : .....

## VI- Commentaire et suggestions

### Identification.

Commune..... Arrondissement.....

Village/Quartier.....

Nom et Prénom(s) :..... Age :..... Sexe..... Fonction : .....

Autochtone ou Etranger Date de l’enquête :.....2015

# TABLES

<b>Liste des figures</b>	<b>Pages</b>
<b>Figure 1:</b> Situation géographique et administrative du site d'étude, le pays "Wémè", au Bénin et dans le département de l'Ouémé.....	35
<b>Figure 2 :</b> Répartition spatiale des impacts de réalisations de Wémèxwé sur l'ensemble du territoire du pays Wémè.....	75
<b>Figure 3:</b> Modèle SWOT appliqué à l'analyse de l'importance de la fête communautaire "Wémèxwé" dans le développement de la basse vallée de l'Ouémé.....	82

<b>Liste des tableaux</b>	<b>Pages</b>
<b>Tableau I</b> : Groupes cibles des personnes enquêtées.....	29
<b>Tableau II</b> : Tableau récapitulatif des centres de documentation.....	31
<b>Tableau III</b> : Répartition de la population du pays "Wémè".....	40
<b>Tableau IV</b> : Tableau récapitulatif des valeurs réalisations de "Wémèxwé" .....	73

<b>Liste des photographies</b>	<b>Pages</b>
<b>Photo 1 :</b> Vue partielle des participants à la célébration de la fête "Wémèxwé" au CEG de Djigbé. Edition Aguégus 2015.....	61
<b>Photo 2 :</b> Révérend Père Dominique Adéyèmi.....	63
<b>Photo 3 :</b> Monsieur Antoine BONOU, Coordonnateur Général de "Wémèxwé", en interview à la fin du congrès ordinaire de l'Association "Wémèxwé".....	67
<b>Photo 4 :</b> Une salle de classe construite par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG d'Adjohoun .....	68
<b>Photo 5 :</b> Une salle de classe construite par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG d'Azowlissè.....	68
<b>Photo 6 :</b> Un module de trois classes construites par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG de Goutin .....	69
<b>Photo 7 :</b> Voie recouverte de latérite reliant les arrondissements d'Avagbodji et des Aguégus, aménagée par les organisateurs de "Wémèxwé".....	69
<b>Photo 8 :</b> Un laboratoire moderne et une salle de classe entièrement équipés, construits par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG Avagbodji.....	70
<b>Photo 9 :</b> Un module de trois classes construites par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG d'Affamey.....	70
<b>Photo 10 :</b> Une latrine à trois cabines construite par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG d'Affamey.....	71
<b>Photo 11 :</b> Un module de trois classes entièrement équipées au CEG 2 de Dangbo, construit par les organisateurs de "Wémèxwé".....	71
<b>Photo 12 :</b> Un laboratoire construit par les organisateurs de "Wémèxwé" au CEG Zoungùè dans la commune de Dangbo. (a) Vu de face), (b) Vu de profil.....	72

# Table des matières

Sommaire.....	2
Dédicace.....	3
Avant-propos.....	4
Sigles et abréviations.....	6
Résumé.....	7
Abstract.....	7
<b>INTRODUCTION</b> .....	8
<b>CHAPITRE 1<sup>er</sup>: CADRES THEORIQUE, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE</b> .....	10
<b>1.1- CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE</b> .....	10
1.1.1- Point des connaissances.....	10
1.1.2- Problématique.....	15
1.1.2.1- Justification de l'étude.....	15
1.1.2.2- Hypothèses.....	17
1.1.2.3- Objectifs.....	17
1.1.3- Justification du choix du thème et du cadre d'étude.....	17
1.2.3.1- Justification du choix du thème.....	17
1.2.3.2- Justification du choix du cadre d'étude.....	18
<b>1.2- CADRE CONCEPTUEL DE RECHERCHE</b> .....	19
1.1.4- Clarification de concepts.....	19
<b>1.3- CADRE METHODOLOGIQUE DE RECHERCHE</b> .....	27
1.3.1- Perspective d'analyse sociologique.....	28
1.3.2- Nature et durée de l'étude.....	28
1.3.3- Groupe cible et échantillonnage.....	28
1.3.4- Nature des données collectées.....	30
1.3.5- Outils et Technique de collecte des données.....	30
1.3.5.1- Outils de collecte de données.....	30
1.3.5.2- Techniques de collecte de données.....	30
1.3.5.2.1- Recherche documentaire.....	30
1.3.5.2.2- Travaux de terrain.....	31
1.3.5.2.2.1- Pré-enquête et Observation participante.....	31

1.3.5.2.2.2- Enquête proprement dite.....	32
1.3.6- Traitement des données et analyse des résultats.....	32
1.3.7- Difficultés rencontrées.....	32
<b>CHAPITRE 2 : PRESENTATION DU CADRE D’ETUDE ET CONNAISSANCE</b>	
<b>DU PAYS WEMÈ</b> .....	35
<b>2.1- PRESENTATION DU CADRE D’ETUDE</b> .....	35
2.1.1- Situation géographique.....	35
2.1.2- Traits caractéristiques du milieu d’étude.....	36
2.1.2.1- Traits physiques.....	36
2.1.2.1.1- Le relief et les types de sols.....	36
2.1.2.1.1.1- le relief.....	36
2.1.2.1.1.2- Les types de Sols.....	36
2.1.2.1.2- Les climat.....	37
2.1.2.1.3- L’hydrographie.....	37
2.1.2.1.4- La végétation.....	38
2.1.2.1.5- La faune et la flore.....	39
<b>2.2- CONNAISSANCE DU PAYS WEMÈ</b> .....	39
2.2.1- Origine et vie des ’ ‘Wémènu’ .....	39
2.2.2- Caractéristiques démographiques.....	40
2.2.3- Les activités économiques.....	41
2.2.4-L’écotourisme dans le pays ‘‘Wémè’’.....	43
<b>CHAPITRE 3 : LES FETES COMMUNAUTAIRES</b> .....	45
<b>3.1- GENERALITES SUR LES FETES</b> .....	45
3.1.1- Origines des fêtes.....	45
3.1.2- Fonctions des fêtes.....	45
3.1.3- Les fêtes dans le monde.....	46
3.1.4- Evolution des fêtes.....	48
3.1.5- Quelques types de fêtes au Bénin.....	48
<b>3.2- LES FETES COMMUNAUTAIRES : NOUVELLES DYNAMIQUES</b>	
<b>ENDOGENES DE DEVELOPPEMENT LOCAL AU BENIN</b> .....	48
3.2.1- Les fêtes communautaires au Bénin.....	49
3.2.1.1- La fête de la ‘‘Gaani’’.....	49

3.2.1.2-	La fête de “Nonvitcha” .....	51
3.2.1.3-	La fête de l’igname à Savalou.....	54
3.2.1.4-	Autres fêtes communautaires au Bénin.....	55
<b>CHAPITRE 4 : LA FETE COMMUNAUTAIRE “WEMEXWE” ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS LA VALLEE DE L’OUEME.....</b>		<b>58</b>
<b>4.1- LA FETE COMMUNAUTAIRE« WEMEXWE ».....</b>		<b>58</b>
4.1.1-	Historique de la fête communautaire ’Wémexwé’.....	59
4.1.2-	Aperçu sur la personnalité du Révérend Père Dominique Adéyèmi.....	61
4.1.3-	Evolution de la fête communautaire ’Wémexwé’ .....	64
<b>4.2- IMPACTS DE LA FETE COMMUNAUTAIRE “WEMEXWE” SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DE LA BASSE VALLEE DE L’OUEME.....</b>		<b>67</b>
4.2.1-	Les réalisations de la fête communautaire “Wémexwé” .....	67
4.2.1.1-	Les réalisations de “Wémexwé” dans la commune d’Adjohoun.....	68
4.2.1.2-	Les réalisations de “Wémexwé” dans la commune des Aguégus.....	69
4.2.1.3-	Les réalisations de “Wémexwé” dans la commune de Bonou.....	70
4.2.1.4-	Les réalisations de “Wémexwé” dans la commune de Dangbo.....	71
4.2.2-	Les ressources de “Wémexwé” et les stratégies de mobilisations des ressources...	76
4.2.2.1-	Les ressources de “Wémexwé” .....	76
4.2.2.2-	les stratégies de mobilisations des ressources.....	76
4.2.3-	Les aspects socio-culturels du développement de la fête communautaire ’Wémexwé’ .....	77
4.2.3.1-	Aspect de participation et implication des populations locales au processus de développement local.....	77
4.2.3.2-	Aspect de réalisation d’intercommunalité entre les communes de la basse vallée de l’Ouémé.....	77
4.2.3.3-	Aspect de partenariat pour le développement de la basse vallée de l’Ouémé.....	78
4.2.3.4-	Aspect de collaboration et complémentarité institution sociale et pouvoir public local pour le développement.....	78
4.2.3.5-	Aspect de nationalisme pour le développement de la basse vallée de l’Ouémé....	79
4.2.4-	Importance et perspectives de la fête communautaire “Wémexwé”.....	79
4.2.5-	Les craintes formulées.....	81
4.2.6-	Modèle d’analyse SWOT (Strengths Weakness Opportunities Threats).....	81

<b>4.3- SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS DE SOLUTIONS POUR LEDEVELOPPEMENT DU PAYS WEMÉ.....</b>	<b>83</b>
4.3.1- Suggestions.....	83
4.3.2- Propositions.....	84
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>87</b>
Bibliographie.....	89
Annexes.....	92
Tables.....	97
Liste des figures.....	97
Liste des tableaux.....	97
Liste des photographies.....	97
Table des matières.....	98